

# Pétrir les hommes des Lumières: un siècle de traductions de *Some Thoughts Concerning Education*

Elena Muceni

*Abstract:* Philosophical historiography traditionally considers *An Essay Concerning Human Understanding* as Locke's crucial contribution to the development of early modern Western philosophy. However, despite its notoriety and the profound influence it exerted on the contemporary philosophical scene, this pivotal essay was not – from the point of view of book history – the best seller among the works by the English philosopher. It proved to be less commercially successful and had lower circulation than another treatise, which served as a “laboratory” for Locke's philosophy: *Some Thoughts Concerning Education*. The article aims at presenting an original overview of the main French, Dutch, German, Italian and Spanish translations of the text, produced during the 18th century, highlighting their peculiarities, and investigating their publishing history – exploiting paratextual elements and clues from secondary sources. Based on the analysis of translators' remarks and printers' editorial strategies, the article puts forward hypotheses on the European reception of Locke's essay on education within different cultural contexts, at different times.

*Keywords:* Some Thoughts Concerning Education, 18th century, pedagogy, translations, reception.

Figure prééminente de l'histoire de la philosophie moderne, Locke a aussi inscrit son nom dans l'histoire de la pédagogie, grâce notamment à la publication de ce petit traité – se présentant souvent, matériellement, sous forme d'un in-12° – qui porte le titre, quelque peu vague et modeste, de *Some Thoughts Concerning Education*<sup>1</sup> (dorénavant *Thoughts Concerning Education*)<sup>2</sup>. C'est à

<sup>1</sup> L'autre écrit de Locke sur l'éducation, *On the Conduct of Understanding*, publié posthume, a eu un retentissement et un impact nettement plus modestes, comme on peut l'apprécier en parcourant la bibliographie établie par Paul Schuurman et annexée à son édition du manuscrit du texte, disponible en ligne : [https://repub.eur.nl/pub/11839/Locke\\_-\\_Of\\_the\\_Conduct\\_of\\_the\\_Understanding.pdf](https://repub.eur.nl/pub/11839/Locke_-_Of_the_Conduct_of_the_Understanding.pdf).

<sup>2</sup> Nous allons utiliser cette abréviation dans le corps de l'article, car elle permet une meilleure fruição de la lecture. Dans les notes, en revanche, nous allons nous référer au texte avec l'acronyme *STCE*.

ce texte, qui a vu le jour à la faveur d'un heureux concours de circonstances, que l'histoire du livre doit adjoindre le label de bestseller parmi les ouvrages de l'auteur, en raison d'un succès commercial prodigieux et persistant. Laboratoire de certaines réflexions détaillées dans l'*Essay Concerning Human Understanding*, abordées ici sous un angle pratique, les *Thoughts Concerning Education*, qui inspectaient un sujet du plus grand intérêt, mais peu exploré par la littérature scientifique de l'époque, étaient évidemment destinés à recevoir un accueil enthousiaste; mais ce destin ne se serait pas accompli pleinement sans le concours d'une traduction – la traduction en français réalisée par Pierre Coste – qui a amplifié énormément le retentissement de l'ouvrage, et qui a offert des clés d'accès au texte que les traductions ultérieures ont exploitées systématiquement pour le réactualiser. Cette traduction, qui a été perçue par les contemporains presque comme une deuxième version originale, et dont la diffusion a été promue par des rééditions régulières, a assuré aux *Thoughts Concerning Education* une immense et durable fortune. À partir de l'examen d'éléments bibliographiques, notre recherche offre un aperçu des vicissitudes de l'ouvrage au XVIII<sup>e</sup> siècle, à travers l'étude de ses traductions. En creusant l'histoire éditoriale de celles-ci et en examinant l'approche au texte adoptée, au cas par cas, par les éditeurs, nous allons aussi esquisser des hypothèses concernant la réception de l'ouvrage dans différents contextes culturels et linguistiques, à différents moments du siècle des Lumières.

## 1. Some Thoughts Concerning Education et l'enfant de Locke

Sans prétendre avancer des interprétations substantielles des *Thoughts Concerning Education* – qui ont été amplement commentés et étudiés<sup>3</sup> – nous voudrions évoquer ici quelques éléments concernant leur genèse et leur architecture, qui permettent de mieux comprendre les raisons de leur fortune et de l'intérêt qu'ils ont suscité chez les contemporains.

Il est notoire que les *Thoughts Concerning Education* résultent de la réorganisation et de l'élaboration des réflexions que Locke avait ébauchées dans

<sup>3</sup> Plusieurs éditions critiques de l'ouvrage ont paru: James L. Axtell (éd.), *The Educational Writings of John Locke*, Cambridge University Press, Cambridge 1968; Ruth W. Grant et Nathan Tarcov (éds.), *Some Thoughts concerning Education and Of the Conduct of the Understanding*, Hackett, Indianapolis 1996; J. Yolton, *John Locke: Some Thoughts Concerning Education*, Clarendon Press, Oxford 2000. Pour les études consacrées à l'ouvrage, nous renvoyons le lecteur à la bibliographie offerte par John C. Attig dans le site *John Locke resources* (<https://openpublishing.psu.edu/locke/bib/early-wk.html>).

sa correspondance avec les époux Clarke. À partir du mois de juillet 1684, pendant qu'il séjournait aux Pays-Bas, Locke a envoyé à Edward Clarke, qui lui avait demandé des conseils pour l'éducation de son fils, une série de lettres contenant des recommandations particulières et des considérations générales sur les méthodes pour éduquer un jeune "gentleman". Au début des années 1690, après avoir achevé la rédaction des *Deux traités du gouvernement* et de l'*Essai sur l'entendement humain*, Locke se repencha sur cette matière, qu'il fit confluier dans un ouvrage mieux structuré. En dépit des hésitations initiales, l'auteur se laissa finalement persuader par ses amis à publier ce travail: la première édition de l'ouvrage, anonymisée, parut à Londres en 1693. Aux trois autres éditions (1695, 1699, 1705) préparées par Locke avant sa mort, suivirent (au moins) vingt réimpressions anglaises au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Dans leur première version, les *Thoughts Concerning Education* se présentent comme une simple succession de paragraphes numérotés (202), accompagnée d'une table des matières et précédée d'une lettre-dédicace à Edward Clarke<sup>4</sup>, qui tient lieu de préface. Dans ces pages, l'auteur évoque les circonstances de la genèse de l'ouvrage et formule une *captatio benevolentiae* où, après avoir souligné l'importance du thème, il minimise la valeur de sa contribution: le sujet exigerait un traité exhaustif, de la plume d'un spécialiste plus compétent en la matière. Venant de Locke, la sincérité de cet aveu n'est pas à questionner, mais un aperçu de l'articulation des *Thoughts Concerning Education*, en comparaison avec les traités contemporains portant sur le même sujet<sup>5</sup>, démentit d'emblée la présumée médiocrité de l'ouvrage. Dans le texte, convergent en effet des réflexions de nature hétérogène, qui relevaient à l'époque de domaines et genres de littérature différents – tel que la littérature morale, la littérature médicale et la littérature philosophique proprement dite –, qui sont enchâssées dans l'ouvrage de manière équilibrée. Les sections consacrées aux différents aspects de l'éducation des enfants fournissent, outre des recommandations pratiques, des explications sur leurs fondements qui renvoient à des éléments d'une théorie du fonctionnement de la psychologie infantine, et, en

<sup>4</sup> Non signée dans l'édition de 1693.

<sup>5</sup> On a questionné l'originalité de *STCE* et désigné un ensemble de sources dont Locke se serait inspiré, de Montaigne à Walker, de Gailhard, à Fleury et à Rivet (voir J. Yolton, *John Locke: Some Thoughts Concerning Education*, pp. 8-14 et, sur Rivet, B. Rang, "An unidentified source of John Locke's *Some Thoughts Concerning Education*", in *Pedagogy Culture and Society* 9 (2001), pp. 249-78); il nous semble cependant que *STCE* propose une vision plus complète et plus équilibrée du sujet par rapport à ces sources. Dans l'économie de *Of Education* de Walker, et de *The Compleat Gentleman* de Gailhard, par exemple, les sections sur la santé des enfants et sur les matières que le précepteur doit enseigner sont très modestes.

général, humaine. “*A sound mind in a sound body*” est la devise de cet ouvrage, où l’auteur entend accorder suffisamment d’attention à ces deux aspects complémentaires de la vie heureuse, que l’éducation doit viser: l’équilibre du corps et de l’esprit. Le texte s’ouvre ainsi sur des considérations détaillées concernant l’hygiène de vie des enfants et les mesures efficaces pour préserver leur santé et pour favoriser le développement d’une bonne complexion<sup>6</sup>. Vient ensuite l’examen de l’esprit: comment transmettre aux enfants les principes moraux, comment dompter leurs émotions et leur apprendre à se comporter correctement dans chaque circonstance, grâce aussi à l’aide d’un bon précepteur – allié indispensable de l’éducation des enfants, qu’il faut sélectionner soigneusement<sup>7</sup>. L’auteur affronte, en dernier, le problème de l’instruction proprement dite: les sujets qu’il faut apprendre prioritairement et les méthodes les plus efficaces pour les enseigner<sup>8</sup>. Un aspect de l’éducation, et pas des moindres, demeure toutefois marginal dans son traité: la religion – qui paraît préoccuper Locke moins que les méthodes erronées qui torpillent l’acquisition du latin.

Les *Thoughts Concerning Education* affirment l’idée que l’enfant est une créature (déjà) rationnelle, que l’on doit chercher à comprendre et que l’on peut guider et persuader par voie de raisonnement; chaque enfant serait d’ailleurs un individu particulier avec un tempérament et des talents propres. La vision anthropologique véhiculée par l’ouvrage est foncièrement positive et optimiste; la nature, matérielle et spirituelle, de l’enfant est “bonne”: son corps est programmé pour être sain et les inclinations naturelles de son esprit et de son tempérament ne doivent pas être supprimées, mais accueillies et adroitement orientées vers les objectifs souhaités.

Ce programme éducatif “accommodant”, où les peines corporelles ne sont autorisées que comme dernier recours, où l’on apprend à lire et à écrire à l’aide de jeux didactiques, et où les notions de bien et mal sont transmises à travers la persuasion rationnelle et l’exemple, a une affiliation philosophique bien définie – même si l’expression *empirisme* n’avait pas encore été forgée à l’époque. Une conception forte de la volonté, d’inspiration stoïcienne, domine toute la réflexion sur la vertu, identifiée avec la capacité de maîtriser ses impulsions. L’objectif poursuivi par ce projet éducatif est la formation d’un jeune homme

<sup>6</sup> *STCE* §1-30. Nous avons travaillé sur l’édition J. Yolton, *John Locke: Some Thoughts Concerning Education*, cit. Puisque de nombreuses éditions numériques de l’ouvrage sont aujourd’hui accessibles, nous allons le citer simplement comme *STCE*, en indiquant le numéro de paragraphe (§) auquel nous voulons faire référence.

<sup>7</sup> *STCE* § 30-146.

<sup>8</sup> *STCE* § 147-216.

raisonnable, vertueux, cultivé mais pas érudit, bienveillant envers les autres, confiant et libre; il est chrétien, certes, mais son identité intellectuelle et les principes moraux qui structurent son jugement ne découlent pas d'une certaine interprétation positive de la foi. Celui que Locke forme avec ses préceptes, sur la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, est véritablement un homme des Lumières.

## 2. Les réseaux huguenots et la genèse de la première traduction de STCE

L'histoire éditoriale de la première traduction des *Thoughts Concerning Education – De l'éducation des enfants* (1695)<sup>9</sup> – se présente comme un cas d'étude exemplaire des mécanismes et des pratiques à l'œuvre dans l'"importation" et la diffusion des ouvrages de genre philosophique et scientifique à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>. Le premier aspect de cette traduction qui exige d'être problématisé, ayant certainement entraîné des conséquences sur sa circulation, est qu'il s'agit bien d'un texte en français, préparé par un traducteur d'origine et de culture françaises, mais d'une impression néerlandaise. Cette configuration d'ingrédients s'observe fréquemment dans les traductions publiées à l'époque, étant le résultat d'une conjoncture particulière entre la "géographie" du marché du livre et la situation politique internationale. En effet, la plupart des traductions produites en Europe entre 1650 et 1750 ont été imprimées aux Provinces-Unies, alors l'un des pays les plus prospères du monde, et certainement celui avec la plus haute concentration d'imprimeurs<sup>11</sup>. Comme c'est bien connu, l'essor de la librairie aux Pays-Bas septentrionaux a été favorisé par les persécutions, en France, contre les huguenots, qui ont provoqué un exode massif de capital humain et, notamment de "gens du livre" – tels que des imprimeurs et des graveurs – et de "gens de lettres", vers cette république

<sup>9</sup> Nous normalisons. Titre original: *De l'éducation des enfants. Traduit de l'anglois. Par P\*\* C\*\*\*\**, Antoine Schelte, Amsterdam 1695.

<sup>10</sup> Nos recherches sur la publication des traductions philosophiques à l'époque moderne nous ont permis d'identifier trois modalités principales de production: à l'initiative d'un imprimeur (avec une finalité commerciale), à l'initiative d'un groupe de professeurs (finalité didactique), à l'initiative d'un réseau intellectuel (pour promouvoir un auteur dans un certain milieu culturel). Voir notre étude "Lost in translation? New insights into Émilie Du Châtelet's *La Fable des abeilles*", in A. Brown et U. Kölving (éds.), *Émilie du Chatelet, son monde, ses travaux*, Centre international d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle, Ferny-Voltaire 2022, pp. 301-15, p. 314.

<sup>11</sup> Voir sur cela C. Berkvens-Stevelinck, H. Bots, Paul G. Hoftijzer, O.S. Lankhorst (éds.), *Le Magasin de l'univers - The Dutch Republic as the Centre of the European Book Trade*, Brill, Leiden 1992.

proto-libérale et tolérante. Ici, comme en Angleterre<sup>12</sup>, les réfugiés huguenots, qui maîtrisaient une langue alors dominante dans la culture européenne, ont souvent saisi, ou créée, des opportunités de s'affirmer professionnellement dans l'univers de l'édition et ont constitué des réseaux intellectuels et éditoriaux capables d'influencer, avec la contribution de la presse savante, les tendances du marché du livre contemporain<sup>13</sup> et orienter les goûts dans la République des lettres.

La genèse du *De l'éducation des enfants* doit être replacée dans ce contexte, car cette traduction, qui a inauguré la fortune internationale des *Thoughts Concerning Education* est issue de l'initiative et du travail d'un de ces réseaux d'intellectuels huguenots actifs aux Provinces-Unies<sup>14</sup>: celui, anglophile, dirigé par Jean Le Clerc<sup>15</sup>. Les documents qui permettent de reconstituer l'histoire de cette entreprise éditoriale révèlent que ce n'est pas par "vocation", c'est-à-dire en raison d'un enthousiasme authentique pour l'ouvrage, que Pierre Coste (1668-1747)<sup>16</sup> se pencha sur ce travail. Rien, dans le profil intellectuel du traducteur, ne laissait d'ailleurs présager le développement spontané chez lui d'un intérêt pour ce texte, car ni le genre, ni l'identité de l'auteur n'étaient susceptibles de captiver son attention au début des années 1690. Issu d'une famille de religion réformée, Coste avait étudié à l'Académie de Genève; n'ayant pas pu rentrer en France à cause de la révocation de l'édit de Nantes, il avait poursuivi sa formation à Lausanne et, ensuite, à Leyde et à Amsterdam, où il s'était consacré à l'étude de la théologie. Avant la publication de sa traduction des

<sup>12</sup> Nous pensons en particulier au réseau dirigé par Pierre des Maizeaux, auquel on doit l'initiative des deux traductions anglaises du *Dictionnaire* de Bayle. Voir J. Almagor, *Pierre des Maizeaux (1673-1745), Journalist and English Correspondent for Franco-Dutch Periodicals*, Holland University Press, Amsterdam & Maarsen 1989.

<sup>13</sup> Nous avons étudié ce phénomène, en particulier, à travers le cas de la publication des ouvrages de controverse de Malebranche, voir : E. Muceni, "Le grand marionnettiste et son apprenti. Leers et Bayle, les premières années", *Libertinage et philosophie à l'époque classique* 15 (2018), pp. 167-84.

<sup>14</sup> Nos recherches en histoire du livre nous ont permis d'identifier trois réseaux actifs dans la dernière décennie du XVII<sup>e</sup> siècle : celui de Rotterdam, autour de Pierre Bayle, qui a contribué à la diffusion aux (et grâce aux) Pays-Bas d'auteurs de langue française et qui a promu, en particulier, à la fortune des philosophies postcartésiennes; le réseau d'Henri Basnage de Beauval, entre Rotterdam et La Haye, qui a contribué à la fortune de Leibniz; en troisième lieu, le réseau de Jean Le Clerc, acteur de la réception de la philosophie britannique et de Locke en particulier.

<sup>15</sup> Sur Jean Le Clerc voir les études de M.-C. Pitassi, *Entre croire et savoir: Le problème de la méthode critique chez Jean Le Clerc*, Brill, Leiden 1987 et "Le Clerc, Jean (1657-1736), Genevan multilingual author and biblical scholar", in A.C. Kors (éd.), *Encyclopedia of the Enlightenment*, Oxford, Oxford University Press 2002.

<sup>16</sup> Sur Coste voir la biographie de M. Rumbold, *Traducteur Huguenot : Pierre Coste*, Peter Lang, New York, San Francisco, Bern 1991.

*Thoughts Concerning Education*, il n'avait eu aucun contact direct avec Locke, et il est exclu qu'il ait été parmi les premiers lecteurs de l'*ECHU*, car à son arrivée à Amsterdam il ne maîtrisait pas l'anglais. Ce fut précisément l'intention de s'initier à cette langue – la traduction étant à l'époque une pratique communément utilisée pour l'apprentissage des idiomes étrangers<sup>17</sup> – qui le conduisit, indirectement, à l'ouvrage sur l'éducation du philosophe anglais. Comme le rappelle Charles de La Motte, Coste:

[...] vouloit apprendre l'Anglois dans le tems qu'il demouroit ici [à Amsterdam]. Je lui conseillai pour en venir à bout de s'engager à traduire un Livre de l'Anglois, et que M. le Clerc, que nous fréquentions presque tous les jours, lui expliqueroit ce qu'il ne pourroit découvrir par son Dictionnaire. Une Demoiselle François qui avoit demeuré à Dublin lui donna une quinzaine de Leçons. Il choisit le Traité de l'Éducation des Enfans de M. Locke que l'auteur avoit envoyé à M. Le Clerc et que celui-ci prêta à M. Coste, qui entreprit de le traduire<sup>18</sup>.

Le véritable instigateur de l'initiative fut donc l'ami et correspondant de Locke, le Genevois Jean Le Clerc<sup>19</sup>; théologien, professeur de philosophie au séminaire remontant d'Amsterdam<sup>20</sup> et journaliste (auteur de la *Bibliothèque universelle et historique* et, ensuite, de la *Bibliothèque choisie* et de la *Bibliothèque ancienne et moderne*), celui-ci était à la tête d'un de ces réseaux intellectuels/éditoriaux que nous avons évoqués et collaborait régulièrement avec les imprimeurs Henri Wetstein et Henri et Antoine Schelte. Promoteur, à travers ses révisions, de la diffusion de la philosophie anglaise sur le continent, Le Clerc a entrepris plusieurs initiatives visant à favoriser l'accueil et l'irradiation de la pensée de Locke dans le milieu francophone, comme la publication, dans les pages de la *Bibliothèque universelle*, d'extraits de l'*ECHU*<sup>21</sup>, avant sa parution en Angleterre. C'est toujours Le Clerc, comme on le sait, qui agira en maître d'ouvrage pour la publication de l'*Essai philosophique concernant l'entendement humain*, traduction de l'*ECHU*<sup>22</sup>. On peut donc avancer l'hypothèse que Le

<sup>17</sup> Rappelons que Locke avait entrepris la traduction des *Essais de morale* de Pierre Nicole pour la même raison ; voir L. Simonutti, "Locke : tradurre e abusare", *Chromos* 12 (2007), pp. 1-15.

<sup>18</sup> C. de la Motte, *La Vie de Coste et anecdotes sur ses ouvrages*, M.-C. Pitassi (éd.), Voltaire Foundation, Oxford 1999, pp. 235-36.

<sup>19</sup> Les deux se sont connus à Amsterdam, pendant le séjour de Locke aux Pays-Bas.

<sup>20</sup> De 1683 à 1712, ensuite professeur d'histoire ecclésiastique.

<sup>21</sup> « Extrait d'un livre Anglois qui n'a pas encore paru, intitulé *Essai philosophique concernant l'entendement* », *Bibliothèque universelle*, 1688, pp. 49-142. Le Clerc avait aussi publié dans ce périodique la *Méthode nouvelle de dresser des recueils* (*Bibliothèque universelle*, 1686, pp. 315-40).

<sup>22</sup> Schelte, Amsterdam 1700.

Clerc a entrevu dans l'interrogation innocente de Coste concernant un ouvrage anglais à traduire, une opportunité pour impliquer cet étudiant prometteur dans son projet intellectuel d'importation de la philosophie lockéenne. Mais puisque Coste n'était pas (encore) un traducteur, et ce travail représentait pour lui, avant tout, un exercice, son pigmalyon a fait preuve de prudence en lui confiant un ouvrage "secondaire" et non pas un texte de nature proprement philosophique. Jugeant le résultat satisfaisant, Le Clerc fit imprimer cette traduction, à l'insu de Locke qui en ignorait encore l'existence, par Antoine Schelte – décision téméraire de l'imprimeur, car il était de coutume, à l'époque, d'attendre de trois à cinq ans avant de publier la traduction d'un texte d'un auteur vivant<sup>23</sup>.

À propos du rôle assigné à cette traduction dans la campagne, menée par Le Clerc, de diffusion de la pensée de Locke et d'affirmation de son autorité philosophique, il est intéressant de noter que cette version dévoile, dans la préface, le nom de l'auteur. S'il ne s'agit pas véritablement d'une révélation – puisque dans l'édition anglaise de 1695 l'identité de l'auteur n'est plus cachée – ce choix confirme l'impression que, par le biais de ce travail, les éditeurs du *De l'éducation des enfants* poursuivaient aussi le but d'amplifier la renommée de Locke auprès du public francophone. Ce public, il faut bien le préciser, était un public international, en raison du statut privilégié dont jouissait alors le français, nouvelle *lingua franca*<sup>24</sup> de la culture, du savoir scientifique et de la diplomatie<sup>25</sup>; mais ce public n'était pas, ou alors dans une mesure très limitée, français, car les livres imprimés aux Provinces-Unies n'étaient pas les bienvenus en France, pour des raisons relevant de la politique, de la religion et de la jurisprudence réglant le fonctionnement de la librairie: un livre dépourvu de privilège, dont

<sup>23</sup> Cela pour éviter de devoir adapter la traduction à des éditions successives – ce qui arriva en effet avec *STCE*. Les ouvrages des auteurs vivants confrontaient les imprimeurs qui voulaient en commercialiser les traductions à véritable dilemme, car il fallait s'assurer de travailler sur une version définitive du texte, qui n'aurait pas été rendue obsolète entretemps par d'autres éditions originales, sans pouvoir attendre le décès de l'auteur. Schelte opta pour une stratégie plus prudente avec l'*Essai*, comme en témoigne la lettre Pierre Coste to Locke, c. 23 June/ 3 July 1696 in *The Correspondence of John Locke*, éd. E. S. De Beer, vol. 5, The Clarendon Press, Oxford, 1979, pp. 660-62. Nous allons donner comme référence, pour les autres lettres que nous citerons, le numéro avec lequel elles sont cataloguées dans cette édition, qui existe aujourd'hui en ressource numérique.

<sup>24</sup> Le français a supplanté le latin dans le rôle de langue universelle en Europe sur la fin du XVII<sup>e</sup> siècle : voir F. Waquet, *Le Latin ou l'empire d'un signe*, Albin Michel, Paris 1998 et Tom Deneire (éd.), *Dynamics of Neo-Latin and the Vernacular*, Brill, Leyden - Boston 2014.

<sup>25</sup> En particulier, après le traité de Nimègue : voir F. Brunot, *Histoire de la langue française, des origines à 1900*, Colin, Paris 1927 et "Les débuts du français dans la diplomatie", *Revue de Paris*, 15 décembre 1913, pp. 699-728.

la page de titre affichait l'indication "Amsterdam" n'avait aucune chance, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, de paraître dans le catalogue d'un imprimeur-libraire parisien ou lyonnais<sup>26</sup>. C'est pourquoi nous avons attiré l'attention sur le fait que la "traduction en français" des *Thoughts Concerning Education* de Coste n'est pas, à proprement parler, une "traduction française", avec les conséquences qui en découlent pour la diffusion de l'ouvrage; avant 1747, d'ailleurs, il n'y eut qu'une seule édition française, en 1711<sup>27</sup>, de cette "traduction en français", contre onze éditions néerlandaises.

Locke apprit de Le Clerc, au mois de juillet 1695, l'existence et la publication de cette traduction, dont il se déclara satisfait<sup>28</sup>. Il est notoire que ce travail marqua le début de la correspondance et, ensuite, du rapport d'amitié et de collaboration entre Locke et Coste, qui devint, depuis, le traducteur "attitré" du philosophe, et acquit une réputation et une notoriété extraordinaires pour un traducteur. Au lendemain de la mort de Locke, Coste mis au point plusieurs autres éditions de sa traduction des *Thoughts Concerning Education*, à partir de celle de 1708, qui représente un véritable tournant dans l'histoire de la postérité éditoriale et de la réception de l'ouvrage. Dans cette édition, inspirée par l'exigence d'aligner la version en français sur la dernière édition préparée par Locke (1705)<sup>29</sup>, on assiste à un phénomène d'"appropriation" du texte de la part du traducteur, selon des modalités qui seront imitées par ses confrères étrangers. À l'occasion de cette édition, Coste apporta des changements non seulement au corps de sa traduction – en ajoutant les nouvelles réflexions de Locke et en peaufinant l'expression pour éviter les répétitions – mais aussi à la structure de l'ouvrage. Les paragraphes numérotés de Locke, évocateurs des recueils de "pensées libres"<sup>30</sup>, se présentent, dans cette édition, regroupés en sections, ce

<sup>26</sup> Ces livres étaient saisis en France par la police (voir A. Sauvy et M. Ninomiya, *Livres Saisis à Paris Entre 1678 and 1701*, Martinus Nijhoff, La Haye 1972). Nos études sur la réception en France des textes de Malebranche imprimés aux Pays-Bas confirment que ces mesures étaient efficaces (voir E. Muceni, "La réception du *Traité de morale*", in *Malebranche et les équilibres de la morale*, Garnier, Paris 2020, pp. 167-91).

<sup>27</sup> *De l'éducation des enfants* [...], Jean Musier, Paris 1711.

<sup>28</sup> Sur les caractéristiques de cette traduction et de ses éditions successives voir S. Soccad, "Le voyage des *Pensées sur l'éducation* de John Locke vers la France: De l'adaptation linguistique à la transmission culturelle", in Isabelle Trivisani-Moreau, Sandra Contamina, *Les Textes voyageurs des périodes médiévale et moderne*, Presses universitaires de Rennes, Rennes 2021, pp. 113-34 et D. Soulard, "L'œuvre des premiers traducteurs français de John Locke: Jean Le Clerc, Pierre Coste et David Mazel", in *XVII<sup>e</sup> siècle* 253 (2011), pp. 739-62.

<sup>29</sup> Churchill, London 1705.

<sup>30</sup> *Les Essais* de Nicole, les *Pensées* de Pascal, ou les *Maximes* de La Rochefoucauld se présentaient aux lecteurs sous la même forme.

qui confère au texte un aspect plus systématique et plus proche, aux yeux du lecteur, à celui d'un traité. À ce texte mieux arrangé, Coste associe une préface augmentée et un volumineux paratexte, composé de notes en bas de page, qui, par leur longueur, se configurent plutôt comme des commentaires. Ces notes contiennent essentiellement des citations – qui confortent les propos de Locke – tirées d'auteurs anciens, tels Horace, Plutarque et Suétone, ou d'autorités modernes, comme La Rochefoucauld, la Bruyère et, surtout, Montaigne. C'est dans les *Essais*, en effet, que Coste puise la plupart de ses notes, qui créent un effet miroir avec les réflexions de Locke; le décalage chronologique joue toutefois en faveur du Français, le faisant apparaître, sinon comme une source, tout de moins comme un précurseur du philosophe anglais en matière de pédagogie, car "il n'y a guère de choses concernant l'éducation des enfants, que Montaigne n'ait touchées dans ses *Essais*"<sup>31</sup>. La hiérarchie d'autorité entre l'auteur de l'ouvrage et celui qui fournit les citations de bas de page s'en trouve comme renversée: présentées ainsi, les notes suggèrent en effet l'impression que Locke n'a été, au fond, qu'un vulgarisateur des intuitions de Montaigne.

En vertu de toutes ces opérations, Coste, qui ajoutera encore, au fil des éditions, une lettre-dédicace à La Motte et un *Avertissement*, devient une espèce de coauteur. Or, cette manière manipuler le texte, à travers l'addition de commentaires, était assez typique des traductions de traités scientifiques<sup>32</sup> – les notes permettant parfois de mettre à jour l'information offerte dans le texte par le biais de références plus récentes; elle était en revanche considérée inappropriée, à en croire les révisions dans les journaux savants de l'époque, dans les traductions de textes considérés comme philosophiques. Comment interpréter le choix de Coste de transformer sa traduction des *Thoughts Concerning Education* en un texte préfacé et amplement annoté avec des références non pas "scientifiques" – à d'autres textes contemporains de pédagogie – mais plutôt érudites et littéraires? Nos recherches en histoire du livre nous portent à considérer cette approche comme inhabituelle; mais cette démarche précisément paraît avoir amorcé et, en même temps, légitimé un processus d'autonomisation (dans la perception du public) des *Thoughts Concerning Education* de leur auteur et de leur identité philosophique, qui a rendu possible l'assimilation de l'ouvrage dans les horizons culturels les plus divers.

<sup>31</sup> *De l'éducation des enfants*, Schelte, Amsterdam 1708, p. xxx (nous normalisons l'orthographe). Rappelons que Coste devait donner au public plusieurs éditions des *Essais*, à partir de 1723.

<sup>32</sup> Voir par exemple la traduction du *Traité de physique* de Rohault par Samuel Clarke ou encore la traduction des *Philosophiae Naturalis Principia Mathematica* de Newton par Mme du Châtelet.

### 3. Deux versions originales ?

Les nombreuses traductions des *Thoughts Concerning Education* réalisées en Europe dans la période comprise entre la parution de l'ouvrage et la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle peuvent être réparties en deux groupes: d'un côté, les traductions basées sur les éditions anglaises du texte, et, de l'autre, celles préparées à partir des éditions françaises. C'est pour cette raison – ainsi qu'au vu des additions considérables que la version de Coste comporte par rapport à l'original – que nous nous hasardons à qualifier la traduction française de deuxième version originale, car elle a été approchée comme telle par les contemporains. Il faut rappeler que le français représentait, à l'époque, l'un des deux options possibles pour un imprimeur qui, ayant apprécié le potentiel commercial d'un livre, voulût en produire une traduction à vendre à l'étranger; le choix tombait naturellement sur le latin pour les textes de nature académique ou scientifique (histoire, médecine, mais aussi philosophie)<sup>33</sup>, tandis que tous les autres pouvaient être aisément commercialisés partout en Europe en traduction française. L'existence de deux sillons dans la réception et la diffusion des *Thoughts Concerning Education* s'explique donc par le statut privilégié dont jouissait la langue française à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

Parmi les traductions de l'ouvrage que nous avons répertoriées sur la base des travaux de John Attig<sup>34</sup> et de nos propres recherches, appartiennent à la généalogie anglaise celles vers les langues vernaculaires des pays de l'Europe centrale et septentrionale, et notamment les éditions parues en Allemagne

<sup>33</sup> Traditionnellement, les imprimeurs-libraires choisissaient le latin comme langue cible pour les traductions d'ouvrages de nature scientifique ou philosophique. Le nombre des traductions vers le latin d'ouvrages rédigés en langue vernaculaire diminue progressivement déjà à partir de la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle et décroît ultérieurement au cours du siècle suivant. Mais encore à l'époque moderne des traductions (et parfois, bien que rares, des retraductions) latines d'ouvrages philosophiques majeures ont été produites. On peut mentionner à ce propos le cas de *An Essay Concerning Human Understanding*, traduit en latin en 1701 (Burridge Ezekiel trans.: *De intellectu humano in quatuor libris. Authore Johanne Lockio armigero. Editio quarta aucta & emendata, & nunc primum Latine redita*, Aunsham & Churchill, London) et retraduit en 1741 (Gotthelf Henricus Thiele trans.: *Johannis Lockii armigeri Libri IV. de intellectu humano, denuo ex novissima editione idiomatis Anglicani, longe accuratiori in puriorem styulum Latinum translati* [...], Theophilum Georgi, Lipsiae). Nous avons consacré une étude aux mécanismes de production et commercialisation des traductions latines d'ouvrages philosophiques à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle: "Philosophies cartésiennes à l'usage des étrangers: les traductions latines du *Traité de physique* de Rohault et de *La Recherche de la vérité* de Malebranche", in *Rivista di Storia della filosofia* 4 (2017), pp. 641-64.

<sup>34</sup> J. Attig, *The Works of John Locke*, Greenwood Press, Westport 1985 et *John Locke resources* <https://openpublishing.psu.edu/locke/>.

(1708a<sup>35</sup>, 1708b<sup>36</sup>, 1729<sup>37</sup>, 1761<sup>38</sup>, 1787a<sup>39</sup>, 1787b<sup>40</sup>) et aux Provinces-Unies (1698<sup>41</sup> et 1753<sup>42</sup>), la traduction suédoise (1709)<sup>43</sup> et une version espagnole inédite<sup>44</sup>. Sont en revanche basées sur les éditions de Coste toutes les traductions et les rééditions réalisées dans les pays de l'Europe du Sud – en particulier celles italiennes (1735a<sup>45</sup>, 1735b<sup>46</sup>, 1736<sup>47</sup>, 1750<sup>48</sup>, 1751<sup>49</sup>, 1764<sup>50</sup>, 1775<sup>51</sup>,

<sup>35</sup> *Des Herrn John Locke Gedanken von Erziehung junger Edelleute. Aus dem Englischen und zwar der vollständigsten Edition übersetzt und mit Anmerkungen zugleich auch durchaus mit Titulen derer Materien versehen von Seb. Gottfr. Starck, Johann Wolfgang Fickweiler, Greifswald 1708.*

<sup>36</sup> *Herrn Johann Locks Unterricht von Erziehung der Kinder aus dem Englischen; nebst Herrn von Fenelon Ertz Bischoffs von Cammerich Gedancken von Erziehung der Töchter aus den Französischen übersezt. Mit einigen anmerkungen und einer vorrede, Thomas Fritschen, Leipzig 1708.*

<sup>37</sup> *Herrn Johann Locks Unterricht von Erziehung der Kinder, aus dem Englischen [...] (réimpression de Leipzig, 1708), Nicolaus Förster und Sohn, Hannover 1729.*

<sup>38</sup> *Herrn Johann Lockens Gedanken von Erziehung der Kinder, von neuem aus dem Englischen übersetzt, gegen des Herrn Costens französische Uebersetzung, nach der neuesten pariser Ausgabe von 1747, verglichen, und mit diesen Anmerkungen begleitet, Johann Paul Krauß, Leipzig et Wien 1761.*

<sup>39</sup> *John Locke, Esq. über die Erziehung der Jugend under den höheren Volksklassen. Aus dem englischen übersetzt und mit Zusätzen und Anmerkungen versehen von Carl Siegmund Ouvrier, Siegfried Lebrecht Crusius, Leipzig 1787.*

<sup>40</sup> *Handbuch der Erziehung Aus dem Englischen des John Locke Übersetzt von Rudolphi, in Joachim Heinrich Campe et al., Allgemeine Revision des gesammten Schul- und Erziehungswesens, t. 9, Rudolph Gräffer und Compagnie und in der Schulbuchhandlung, Wien et Wolfenbüttel 1787.*

<sup>41</sup> *Verhandeling over de opvoeding der kinderen, bebelzende verscheidene nutte Aenmerkingen die de ouders ten opzigt von 't Lichaam, doch voornamentlijk van de Ziel hunner Kinderen in de Opvoeding hebben waar te nemen. Door Dr. Johannes Lock. Na den derden engelsen druk vertaalt, Barend Bos, Rotterdam 1698 [1697].*

<sup>42</sup> *Over de opvoeding der kinderen. Van nieuws uit het Engelsch vertaelt, naer den elfden druk, door Pieter Adriaen Verwer: vermeerdert met eenige aenteekeningen en het leven van den schryver, K. van Tongerlo en F. Houttuin, Amsterdam 1753.*

<sup>43</sup> *Herr Johan Lockes Tankar och Anmärkningar angående Ungdomens Uppfostring Först skrefne uti Engelskan men nu för deras serdeles värde och nyttighet uppå Swenska öfversatte, Julius G. Mathiæ Åhr, Stockholm 1709.*

<sup>44</sup> *Pensamientos sobre la educación, MSS/11194, Biblioteca Nacional de España.*

<sup>45</sup> *L'educazione de' figliuoli. Tradotta già dall'inglese del Signor Locke in linguaggio francese e da questo trasportata nell'italiano, Salvatore e Giandomenico Marescandoli, Lucca 1735.*

<sup>46</sup> *Della educazione dei fanciulli. Scritto in lingua inglese dal signor Locke, indi tradotto in lingua francese dal signor Coste e finalmente tradotto in lingua italiana dall'edizione francese fatta in Amsterdam l'anno 1733, Pitteri, Venezia 1735.*

<sup>47</sup> *Arte dell'educare i fanciulli di Giovanni Loche inglese ridotta ad aforismi con alcune giunte, Dionigi Ramanzini, Verona 1736.*

<sup>48</sup> Réimpression de Marescandoli 1735 (même titre).

<sup>49</sup> Réimpression de Pitteri 1735 (même titre).

<sup>50</sup> Réimpression de Pitteri 1735 (même titre).

<sup>51</sup> *Educazione dei fanciulli del signor Locke quarta edizione. Aggiunto l'Istruzione de' fanciulli, e giovanette del sig. Carlo Rollin, Pitteri, Venezia [i. e.: ?], 1775 (réimpression de Pitteri 1735, augmentée).*

1781<sup>52</sup>, 1782<sup>53</sup>, 1792<sup>54</sup> et 1799<sup>55</sup>) et espagnoles (mss vers 1750<sup>56</sup> et 1797<sup>57</sup>) – ainsi que celles publiées, au cours de la seconde moitié du siècle, dans les pays d'Europe orientale, à savoir les traductions russe (1759)<sup>58</sup>, polonaise (1781)<sup>59</sup> et hongroise (1771)<sup>60</sup>.

Cette multiplicité de versions, que la présence de nombreuses éditions en français rendait “superflues” pour le public cultivé des milieux aisés – qui partout en Europe pratiquaient la langue de Molière – témoigne implicitement d'une réception des *Thoughts Concerning Education* auprès d'un public qui n'était pas nécessairement celui des estimateurs de la philosophie lockéenne, ni celui des érudits ou des curieux; ces traductions s'adressent à un auditoire bien plus large, celui des gens alphabétisés. La matière s'y prête certainement, et les traducteurs se montrent sensibles aux exigences de ce genre de public, qui préfère un style familier et une information directe; parallèlement à la traduction, c'est un effort d'adaptation qui est mis en œuvre afin que les références à la culture et aux habitudes anglaises, qui apportent une précieuse touche de pragmatisme au discours, ne demeurent pas cryptées. Celui des recommandations pratiques – concernant par exemple le régime ou l'habillement – est naturellement l'aspect de l'ouvrage où cette tentative d'adéquation se manifeste de manière plus évidente dans les traductions; mais les références à des traditions

<sup>52</sup> *Educazione de' fanciulli del Signor Locke. Prima edizione napoletana. Aggiuntavi al tomo terzo L'Istruzione per la educazione de' fanciulli, e delle giovanette del Sig. Carlo Rollin*, Giuseppe Dominici, Napoli 1781.

<sup>53</sup> Réimpression de Pitteri 1775 (même titre).

<sup>54</sup> *Educazione dei fanciulli del signor Locke, sesta edizione aggiuntovi l'istruzione dei fanciulli, e Giovannette del sig. Carlo Rollin*, Giuseppe Rossi qu: Bortolo, Venezia 1792.

<sup>55</sup> Réimpression de Bortolo 1792 (même titre).

<sup>56</sup> *La educación de los hijos, escrita por Mr. L.; traducida del inglés al francés por Mr. Le Coste [...]; y del francés al español por D. Domingo Santos y Laureles, abogado de los Reales Consejos*, MSS, Fundación Penzol, 491, Biblioteca dixital de Galicia.

<sup>57</sup> *Educación de los niños. Obra escrita en inglés por Mr. Loke, traducida al francés por Mr. Coste y de este al castellano por F. A. C. P.*, Manuel Alvarez, Madrid 1797.

<sup>58</sup> *O vospitanii diētiē, Gospodina Lokka. Perevedeno s' frantsūsskago na rossiiskii iazyk Imperatorskago Moskovskago Univertiteta Professorom' Nikolaem' Popovskim'*, Pechatovo pri Imperatorskom' Moskovskom' Universitet', Moscou 1759. Réimpression en 1788. L'édition de 1760, qui est répertoriée dans la base de données *John Locke resources* (<https://openpublishing.psu.edu/locke/>) serait en réalité l'impression de 1759 avec une nouvelle page de titre; voir M. Levitt, *Early Modern Russian Letters*, Academic Studies Press, Boston 2017, p. 158, n.1.

<sup>59</sup> *Xiązka o edukacyi dzieci z francuskiego na polski język przelożona*, Drukarni J. K. Mci y Rzeczypospolitey u XX. Scholarum Piarum, Warszawa 1781.

<sup>60</sup> *Lock János, A' gyermekek neveléséről, Coste nevű tudós Frantzia Nyelven adott-ki. Most pedig [...] Frantzia nyelvből magyarra fordított B[oros] J[enői] G[róf] Sz[éke]ly A[dam] MDCCLXIX esztendőben*, Reform Coll., Kolosvárt 1771.

et des croyances populaires propres à la culture orale font remonter à la surface un paysage encore plus intéressant, à nos yeux, car plus énigmatique et difficile à décoder pour un observateur du XXI<sup>e</sup> siècle<sup>61</sup>.

#### 4. *Instructions pour un eugénisme des sentiments moraux*

La première traduction en néerlandais des *Thoughts Concerning Education* parut à Rotterdam en 1698 (ou 1697)<sup>62</sup>, sous un titre un peu plus ambitieux que celui choisi par Locke: *Verhandeling over de opvoeding der kinderen*, “Traité” sur l’éducation des enfants<sup>63</sup>. Cette édition se présente, à tous égards, comme une traduction concurrente de celle de Coste (parue à Amsterdam trois ans plus tôt) que la préface qualifie de moins exacte et défectueuse<sup>64</sup>. L’intention de l’éditeur et de l’imprimeur roterodamois de proposer au public (vraisemblablement le même)<sup>65</sup> un produit plus attrayant que son homologue en français est attestée par le fait que cette édition est agrémentée d’un frontispice<sup>66</sup> – un élément décoratif commun à plusieurs traductions néerlandaises de l’époque<sup>67</sup>, qui devaient rivaliser sur le marché des Pays-Bas avec les traductions en français.

On peut relever plusieurs analogies entre les histoires éditoriales de ces deux traductions concurrentes, car le projet du *Verhandeling over de opvoeding der kinderen* a pris forme dans un contexte similaire à celui qui a produit le *De l’éducation des enfants*. *Mutatis mutandis*, on a l’impression de voir se déployer le même scénario, car cette traduction se doit, encore une fois, à l’initiative d’un intellectuel-journaliste associé avec un imprimeur. C’est en effet Barent

<sup>61</sup> Les *goblins* de Locke, par exemple, que les mauvais parents invoquent pour faire peur à leurs enfants sont remplacés en France par le moine bourru, en Italie par les *fantasime*, en Espagne par le *duende*, en Allemagne par les *Nachtgeistern*, etc.

<sup>62</sup> Le catalogue de la bibliothèque de Leyde atteste l’existence d’un exemplaire dépourvu d’indication de lieu, mais affichant le nom Barent Bos et l’année 1697.

<sup>63</sup> *Verhandeling over de opvoeding der kinderen*, cit.

<sup>64</sup> Le préfacier (vraisemblablement Peter Rabus) souligne que cette version est basée sur la troisième édition anglaise, tandis que celle de Coste est une traduction de la deuxième édition originale.

<sup>65</sup> Celui des Pays-Bas. Nous avons déjà souligné que le premier destinataire de la traduction de Coste (qui, étant en français, visait également un public étranger) était le public néerlandais, d’origine ou d’adoption, car les impressions réalisées aux Provinces-Unies atteignaient difficilement la France.

<sup>66</sup> Que nous allons décrire par la suite.

<sup>67</sup> Nous avons consacré une étude à ce phénomène, et en particulier à la création des frontispices pour les traductions en néerlandais d’ouvrages philosophiques: *Le commerce des idées philosophiques au XVII<sup>e</sup> siècle: le cas des traductions illustrées néerlandaises*, journée d’étude *La matérialité de la transmission des savoirs, XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup>*, Université de Lyon, 29 janvier 2021.

(ou Barend) Bos de Rotterdam – chez qui avait déjà paru la traduction de l'*Epistola de Tolerantia*<sup>68</sup> – qui imprima cette version de l'ouvrage, préparée, de toute vraisemblance<sup>69</sup>, par son "directeur éditorial"<sup>70</sup>, le rédacteur du premier périodique savant en langue néerlandaise (*De Boekzaal van Europe*), Pieter Rabus (1660-1702)<sup>71</sup>. Dans les révisions qu'il a publiées dans ce journal, Rabus manifeste une attitude à l'égard des idées et des ouvrages de Locke qui autorisent à le considérer, à l'instar de Jean Le Clerc, comme un partisan de la philosophie de l'auteur anglais: sa traduction des *Thoughts Concerning Education* peut donc être envisagée, elle aussi, comme une initiative vouée à promouvoir la diffusion de la pensée de Locke, notamment auprès du public néerlandais proprement dit (le français étant une langue internationale). Cette interprétation est d'ailleurs appuyée par le constat que, au lendemain de la publication de l'*Essai sur l'entendement humain* à l'initiative de Coste/Le Clerc/Schelte, Rabus et Bos conçurent le projet éditorial du *Proeve Rakende het Menschlyk Verstand*, à savoir d'une traduction en néerlandais de l'*ECHU*, qui ne vit cependant jamais le jour<sup>72</sup>. À la différence de Coste, qui avait découvert les *Thoughts Concerning Education* de manière fortuite et en avait entrepris la traduction encouragé par Le Clerc, Rabus, qui était professeur à l'école érasmiennne de Rotterdam, paraît animé par un intérêt authentique pour l'ouvrage et par une convergence de vues avec l'auteur – qui se manifeste aussi dans le choix de ne pas retoucher le texte avec des notes originales. Le titre attire l'attention sur un atout fondamental du texte, à savoir la présence de conseils concernant la puériculture<sup>73</sup>, mais la préface suggère que c'est avant tout la réflexion sur l'éducation morale des enfants, et sur les méthodes à adopter à cette fin – sujet qu'aucun traité du XVII<sup>e</sup> siècle ne développait si en détail<sup>74</sup> – qui a suscité l'intérêt et l'enthousiasme de Rabus, comme en témoigne aussi le sonnet placé à la tête de la traduction<sup>75</sup>:

<sup>68</sup> *Een briefaanaande de verdraagzaamheit* [...], Rotterdam, Barent Bos, 1689.

<sup>69</sup> La traduction n'est pas signée, mais la préface inclut des vers de Rabus. Étant donné que Rabus travaillait aussi comme traducteur pour Barent Bos, nous croyons probable qu'il soit l'auteur de la traduction et du paratexte.

<sup>70</sup> Rabus entretenait avec Bos un rapport de collaboration comparable à celui entre Le Clerc et les Schelte ou encore entre Leers et Bayle.

<sup>71</sup> Sur Rabus et, en particulier, sur son activité de journaliste pour le *Boekzaal* voir P. Rietbergen, *Pieter Rabus en de Boekzaal van Europe*, Holland University Press, Amsterdam 1974.

<sup>72</sup> La publication de cet ouvrage a été annoncée dans le *Boekzaal van Europa* pour l'année 1701; il n'apparaît cependant dans aucun catalogue néerlandais.

<sup>73</sup> Ce qui représente certainement un élément d'originalité par rapport aux autres traités sur l'éducation commercialisés à l'époque.

<sup>74</sup> J. Yolton, *John Locke, Some Thoughts*, cit., p. 19.

<sup>75</sup> Ce poème se trouve après la préface, qui contient une traduction de la lettre de Locke à Clarke.

Vous, qui portez le nom de parents/ qui ne désirez autre chose avec le cœur et l'esprit/ que de voir votre descendance préservée/ venez, je vous invite à entrer dans ce livre/ ici sont formé les cerveaux et les âmes/ ici sont punis (sans fouets ou verges) / les vices où sont tombés vos enfants/ ici l'on trouve le temple de la modération/ et chaque vertu principale prêche avec force sa raison aux jeunes/ ici l'on trouve l'école qui dans la morale surtout donnera ses meilleurs leçons<sup>76</sup>.

D'après Rabus, l'enseignement le plus précieux est donc celui consigné à la deuxième partie de l'ouvrage, qui explique comment initier les enfants à la vertu à travers l'éveil des notions d'honneur et honte, ces "instincts sociaux" que d'autres auteurs exposés à l'influence de la culture néerlandaise avaient désignés comme des conditions indispensables à la survie de la société<sup>77</sup>. Cette appréciation de l'ouvrage en tant que manuel pour l'éducation morale s'exprime également, de manière visuelle, dans le frontispice qui embellit l'édition, signé par un des plus grands graveurs de l'époque, l'Amstelodamois Adriaan Schoonebeek<sup>78</sup>. Cette image [image 1] nous paraît représenter un épisode mythologique rapporté par Xénophon – et réinterprété par plusieurs maîtres néerlandais modernes –, le choix d'Hercule. Au milieu de la scène se trouve en effet la figure d'un enfant qui tient une massue et a une peau de lion posée sur les épaules – symboles traditionnellement associés à Hercule; sur la gauche, une imposante Minerve défend l'enfant: armée d'un bouclier et d'une lance, elle repousse cinq figures, situées dans la partie opposée de l'image, que l'on peut identifier comme des allégories de différents vices, tels que l'intempérance, la luxure, la lâcheté et la colère. À l'arrière-plan, on entrevoit un temple dont le linteau est couvert par l'inscription: *per aspera ad augusta* – au travers des difficultés vers la gloire. La composition évoque, comme un l'a dit, le récit d'Hercule entre le vice et la vertu, à un détail près: le héros ici représenté est un enfant, et non pas, comme dans les représentations classiques du sujet, un jeune homme; une réinterprétation qui rend l'image plus cohérente avec le sujet des *Thoughts Concerning Education*, et paraît aussi suggérer que le livre contient un antidote, grâce auquel le jeune homme ne sera pas confronté, à l'avenir, au dilemme entre le vice et la vertu.

<sup>76</sup> P. 12, non numérotée.

<sup>77</sup> La même emphase sur l'importance des notions d'honneur et de honte se retrouve dans le premier ouvrage de Bayle (publié à Rotterdam) les *Pensées diverses* (1682), mais aussi dans *The Fable of the Bees* de Mandeville.

<sup>78</sup> Auteur d'un manuel de gravure, Adriaan Schonebeek est l'artiste que Pierre le Grand invita à Moscou pour y fonder une école et apprendre les techniques de la gravure hollandaise aux artistes russes.



Image 1: *Verhandeling over de opvoeding der kinderen* [...] Barend Bos, Rotterdam 1698 [1697], page non numérotée. Source: Bibliothèque universitaire de Leyde.



Image 2: *Over de opvoeding der kinderen* [...], K. van Tongerlo and F. Houfftuin, Amsterdam 1753, non numérotée. Source: Koninklijke Bibliotheek, La Haye.

L'édition amstelodamoise de 1753, publiée sous le titre de *Over de opvoeding der kinderen* conserve tous les éléments décoratifs de cette première traduction en néerlandais: elle est également agrémentée d'un frontispice [image 2], signé par Jan Caspar Philips<sup>79</sup>, qui réinterprète celui de Schoonebeek, et elle est aussi introduite par un poème, présenté ici comme une "explication du frontispice" (*Uitlegging der titelprint*). Composés vraisemblablement par Bernardus de Bosch I, ces vers sont aussi façonnés sur le modèle du sonnet de Rabus, bien qu'idéalement adressés non pas aux parents, mais aux jeunes gens, que le poète encourage à surmonter les obstacles avec confiance, à suivre la vérité et la morale la plus pure pour "parcourir joyeusement le chemin difficile vers l'autel surélevé de la gloire"<sup>80</sup>. Comme l'annonce la page de titre, le *Over de opvoeding der kinderen* n'est pas une simple réimpression, mais une retraduction, réalisée par Pieter Adriaen Verwer<sup>81</sup> sur la dernière édition anglaise. Cette version inclut une biographie de Locke (tirée de l'éloge publiée par Le Clerc dans la *Bibliothèque choisie*)<sup>82</sup>, une préface, et des commentaires originaux qui remplacent les notes de Coste. Les réflexions formulées dans le paratexte indiquent qu'au jugement du traducteur un aspect de l'ouvrage, en particulier, exigerait d'être éméndé, à savoir la préférence accordée par Locke à l'éducation privée par rapport à la formation dans les écoles publiques. L'auteur avait déconseillé ces institutions non seulement en raison des méthodes d'enseignement appliquées<sup>83</sup>, mais aussi parce que ces établissements, où convergent des individus issus de milieux divers, peuvent corrompre les principes et les mœurs des jeunes. Or, cette préférence pour l'éducation privée apparaît à Verwer injustifiée et aussi inadaptée au contexte des Provinces-Unies. Injustifiée, d'abord, en raison de la présence, dans la République, d'un dense réseau d'écoles érasmienne, collèges, universités et *athenaea illustria* très réputés et reconnus comme des établissements qui assurent une solide formation morale, outre que scientifique; inadaptée, car l'éducation privée ne conviendrait pas aux personnes destinées à exercer des métiers pratiques – tels que ceux liés au commerce – et ne conviendrait pas non plus aux familles aisées, puisque ce choix serait critiqué

<sup>79</sup> Graveur d'origine allemande (1690-1775), actif à Amsterdam, Philips est connu surtout pour les gravures qu'il prépara pour les imprimeurs Tirion J. de Groot et Kornelis de Wit.

<sup>80</sup> *Over de opvoeding der kinderen*, cit., p. 10 non numérotée.

<sup>81</sup> Nous n'avons trouvé aucun renseignement concernant cette figure. On peut supposer que Pieter Adriaen Verwer était un traducteur professionnel, car il a réalisé plusieurs traductions depuis l'anglais aussi bien que depuis l'allemand.

<sup>82</sup> J. Le Clerc, "éloge de feu Mr Locke", *Bibliothèque Choisie*, VI, 1705, pp. 342-411

<sup>83</sup> Il critique par exemple les modalités de l'enseignement du latin, et en particulier le recours à des exercices de thème et de composition de vers latins (*STCE*, § 170).

par la collectivité comme une tentative de s'élever au-dessus des autres. Il est inévitable que l'enfant éduqué comme un aristocrate développe une forme d'arrogance, découlant d'une perception de soi comme supérieur aux autres; or, cette attitude s'avère incompatible avec l'esprit de communauté et d'égalité qui doit régner dans une société libérale, dont la prospérité repose sur le commerce, l'artisanat et les manufactures<sup>84</sup>.

### 5. Une éducation pour les élites?

Dans le travail de réorganisation de la matière consignée dans les lettres aux époux Clarke ayant abouti aux *Thoughts Concerning Education*, Locke n'avait pas centré sa réflexion et son projet éducatif sur l'image abstraite de l'enfant en général; les destinataires de son traité sont précisément définis comme des représentants du rang des *gentlemen* – classe comparable à la petite noblesse terrienne (*landed gentry*)<sup>85</sup>. Dans les lectures de l'ouvrage implicitement proposées par les traducteurs allemands, c'est précisément cette restriction qui est mise en exergue comme caractéristique essentielle des *Thoughts Concerning Education*; la portée que ce critère de démarcation a à leurs yeux n'est peut-être pas étrangère au fait que, en travaillant directement sur le texte anglais, ces traducteurs n'ont pas été exposés à l'opération d'"embourgeoisement" du traité mise en œuvre par Pierre Coste. Celui-ci avait en effet déclaré dans sa première préface (reprise dans les éditions ultérieures):

Il est certain que cet ouvrage a été particulièrement destiné à l'éducation des Gentilshommes: mais cela n'empêche pas qu'il ne puisse servir aussi à l'éducation de toute sorte d'enfants, de quelque condition qu'ils soient: car si vous exceptez ce que l'auteur dit des exercices que doit apprendre un jeune gentilhomme, presque toutes les règles qu'il donne, sont universelles. Je pourrais ajouter que le mot *Gentilhomme* signifie autre chose en français qu'en anglais [...] En Angleterre [...] l'on met dans le tiers État tous ceux qui sont au-dessous de la qualité de Baron, auxquels on donne le titre de *Gentilhomme* [en anglais *Gentlemen*, en note] quand ils ne sont ni fermiers ni artisans<sup>86</sup>.

<sup>84</sup> *Over de opvoeding der kinderen*, cit., pp. v-vii.

<sup>85</sup> Parmi les *gentlemen*, certaines familles pouvaient recouvrir des charges militaires: il s'agit donc en réalité d'un groupe social entre la noblesse d'épée et la noblesse terrienne, située cependant au-dessous des *Knights* et des *Esquires*.

<sup>86</sup> *De l'éducation des enfans* (1695) cit., pp. xxii-xxiv (nous normalisons l'orthographe).

Cette précision n'ayant pas atteint les confrères allemands de Coste, la question de l'identité du destinataire s'avère central dans leurs traductions, parfois positivement, et parfois négativement, comme c'est le cas pour les éditeurs de la fin du siècle, qui essayeront d'abattre le critère du *gentleman*, à une époque où le terme avait d'ailleurs perdu, en anglais aussi, son acception discriminatoire sur le plan social.

Le succès des *Thoughts Concerning Education* auprès du public de langue allemande est attesté par l'existence de six éditions imprimées au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il ne s'agit pas de simples réimpressions, car le texte a été complètement retraduit cinq fois: deux fois en 1708 (Greifswald et Leipzig), une fois en 1761 (Leipzig/Wien), et deux fois en 1787 (Leipzig et Wien/Wolfenbüttel). La parution concomitante des deux premières traductions mentionnées, peut être mise en relation avec la publication de la deuxième édition préparée par Coste. Le phénomène des traductions concurrentes n'était d'ailleurs pas rare à cette époque<sup>87</sup>, car, au contraire, les échanges d'informations entre imprimeurs, à travers la presse savante et les foires, favorisaient ce genre d'incidents éditoriaux. Différemment de celles de Coste et Rabus, ces traductions – tout comme celles publiées ultérieurement en Allemagne et dans d'autres pays – ne sont pas issues de l'initiative d'un cercle d'intellectuels sympathisants de la philosophie de Locke, mais du travail de pédagogues, dans le sens large du terme: professeurs, instituteurs, précepteurs, enseignants et d'autres figures actives dans le domaine de l'éducation. Les traducteurs qui se sont penchés sur l'ouvrage au XVIII<sup>e</sup> siècle présentent, en général, des profils intellectuels dissemblables à ceux de leurs prédécesseurs, ce qui n'est pas sans conséquences, il nous semble, sur l'image des *Thoughts Concerning Education* véhiculée par leurs traductions. En effet, au fur et à mesure que l'on s'éloigne du XVII<sup>e</sup> siècle, la question de la paternité du texte et de son identité philosophique paraissent devenir accessoires, tandis que l'ouvrage acquiert de plus en plus le statut de manuel de pédagogie.

La première traduction de 1708, traduction "suédoise" en allemand<sup>88</sup> est signée par Sebastian Gottfried Starck (ou Starcke, 1668-1710)<sup>89</sup>, qui avait été

<sup>87</sup> Nous pensons par exemple aux deux traductions anglaises de *La Recherche de la vérité* de Malebranche en 1694.

<sup>88</sup> *Gedanken von Erziehung junger Edelleute*, cit. (note 35). Nous qualifions cette traduction de suédoise car la ville de Greifswald, située sur la côte baltique était à l'époque sous la juridiction suédoise.

<sup>89</sup> Des renseignements sur cette figure, connue surtout grâce à ses traductions depuis l'arabe (il donna une édition du *Coran* et du *Kalila wa Dimna*) se trouvent dans A. Hamilton, "To rescue the honour of the Germans. Qur'an translations by eighteenth-and early nineteenth-century German Protestants", in *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* 77 (2014), pp. 173-209.

directeur d'un *Gymnasium* évangélique à Berlin, avant d'obtenir la chaire de professeur de langues orientales à Greifswald. Celui-ci prépara ses *Gedanken von Erziehung junger Edelleute* pour les offrir en gage de remerciement au chapitre de la cathédrale de Brandebourg<sup>90</sup> pour son engagement comme recteur de la jeune Ritterschule (école de chevalerie)<sup>91</sup>. Œuvre d'"un grand philosophe anglais"<sup>92</sup>, les *Thoughts Concerning Education* contiennent, comme le traducteur le dit dans la préface, un ensemble de considérations et instructions rationnellement fondées et de bon sens, qui répondent à l'exigence de définir un ensemble de maximes fiables et autorisées pouvant servir de référence pour les éducateurs d'une école telle que la Ritterschule<sup>93</sup>. Comme nous l'avons déjà suggéré, la transformation, sous la plume du traducteur, des *Pensées sur l'éducation des enfants* en *Pensées sur l'éducation de la jeune noblesse* n'est pas anodine; cette préférence pour un intitulé mieux caractérisé, qui désigne explicitement le destinataire "social" du traité, est également observable dans une des traductions postérieures (Leipzig, 1787), qui a pour titre *Über die Erziehung der Jugend under den höheren Volksklassen (De l'éducation de la jeunesse chez les classes sociales supérieures)* et précise le nom de Locke avec l'indication *Esq.* [uire] (écuyer)<sup>94</sup>, titre désignant à l'époque un rang supérieur à *gentleman*.

La question de la connotation sociale du modèle éducatif prôné par les *Thoughts Concerning Education* est évoquée aussi dans la préface<sup>95</sup> et dans les notes (rédigées par deux auteurs différents)<sup>96</sup> de la seconde traduction allemande de 1708 (Leipzig), le *Unterricht von Erziehung der Kinder (Cours sur l'éducation des enfants)*<sup>97</sup>. Locke, souligne le préfacier, a focalisé son attention sur l'éducation des personnes de rang; si l'on peut considérer ses recommandations sur la formation morale de l'enfant comme universellement applicables, il n'en va pas

<sup>90</sup> *Gedanken von Erziehung junger Edelleute*, cit., pp. 3-4.

<sup>91</sup> Sur cette institution voir A. von dem Bussche, *Die Ritterakademie zu Brandenburg*, Frankfurt am Main, Lang, 1989.

<sup>92</sup> *Gedanken von Erziehung junger Edelleute*, cit., p. 2.

<sup>93</sup> *Ibid.*, p. 3.

<sup>94</sup> Titre de noblesse inférieure à celui de cavalier (*knight*), mais supérieur à celui de *gentleman*.

<sup>95</sup> Elle est composée d'une partie originale et d'une biographie de Locke tirée de "l'éloge de feu Mr Locke", cit. (*Unterricht von Erziehung der Kinder*, cit., pp. 9-62 de la préface).

<sup>96</sup> Voir *ibid.*, p. 68. Les notes sont insérées dans le corps du texte, mais distinguées de celui-ci grâce à des signes typographiques (manicules). La plupart des notes contiennent des développements des réflexions de Locke – citations érudites et exemples tirés de l'expérience qui confortent les propos de l'auteurs – mais des objections (concernant en particulier la manière de gérer les « caprices ») sont aussi présents. Ces contenus font supposer que l'auteur était une personne qui avait expérience comme éducateur et jouissait d'une solide culture classique.

<sup>97</sup> *Unterricht von Erziehung der Kinder*, cit.

de même pour ses conseils concernant l'instruction proprement dite, car le fils d'un commerçant, par exemple, n'a pas besoin d'être formé aux sciences et aux langues<sup>98</sup>. Il faut donc prendre avec précaution certaines consignes de l'auteur, et garder toujours à l'esprit le but que l'on poursuit dans l'éducation des enfants, à savoir – de l'avis du préfacier allemand – la formation d'une nouvelle génération d'individus, non pas meilleurs que leurs progéniteurs, mais tout simplement capables d'assurer la relève dans les fonctions exercées au sein de la société<sup>99</sup>.

Cette traduction commentée est la seule édition en allemand à avoir été réimprimée, notamment à Hannover, en 1729<sup>100</sup>. L'édition de Leipzig/Wien de 1761 est en revanche encore une retraduction, comme on l'a dit, justifiée, selon les déclarations de l'éditeur, par la nécessité de mettre au goût du jour l'écriture et de rendre plus aisée la fruition de l'ouvrage. À cette fin, le corps du texte est ici isolé des commentaires, parmi lesquels sont reproduites les notes de Coste, bien que la traduction soit basée sur une édition anglaise<sup>101</sup>.

Le même agencement du texte se rencontre dans la traduction de Leipzig de 1787<sup>102</sup>, où les notes du collaborateur de Locke s'alternent à celles du traducteur – le journaliste et philosophe Karl Sigmund Ouvrier (1751-1819). Celui-ci loue particulièrement, dans sa préface, la réflexion sur la formation morale des enfants, qui représente pour lui la contribution fondamentale des *Thoughts Concerning Education* à la pédagogie. Dans les considérations sur le recours aux sentiments d'honneur et de honte pour orienter le comportement vers la vertu<sup>103</sup>, Ouvrier reconnaît un sujet familier, creusé par des pédagogues allemands contemporains, tels que Resewitz<sup>104</sup> et Campe<sup>105</sup> (auteur de l'autre traduction de 1787)<sup>106</sup>. Il souligne, toutefois, que la notion d'honneur devrait être ôtée

<sup>98</sup> Ibid., p. 63.

<sup>99</sup> Le préfacier cite, en début de son écrit, les célèbres vers d'Horace "Aetas parentum, pejor avis, tulit nos nequiores, mox daturos progeniem vitiofiorem" (Horace, *Odes*, III, 6), et il se montre surtout concerné par la décadence de l'éducation domestique dans les villes et dans les provinces et par l'impossibilité d'assurer la relève dans les fonctions publiques (ibid., pp. 3-7).

<sup>100</sup> *Unterricht von Erziehung der Kinder*, 1729, cit.

<sup>101</sup> Tirées de l'édition de Paris de 1747. La répartition de l'ouvrage en sections établie par Coste est aussi conservée.

<sup>102</sup> *Über die Erziehung der Jugend unter den höheren Volksklassen*, cit.

<sup>103</sup> Qu'il corrige partiellement dans ses commentaires. Ouvrier critique en particulier l'usage de la louange pour développer chez les enfants ce qu'il définit comme l'instinct de l'honneur.

<sup>104</sup> Pédagogue, Friedrich Gabriel Resewitz (1729-1806) est connu principalement en tant qu'auteur de l'essai *Die Erziehung des Bürgers* (1773) et des cinq volumes de *Gedanken, Vorschläge und Wünsche zur Verbesserung der öffentlichen Erziehung als Materialien zur Pädagogik* (1778-86).

<sup>105</sup> Nous revenons sur cette figure au moment de présenter la seconde traduction allemande de 1787.

<sup>106</sup> *Über die Erziehung der Jugend unter den höheren Volksklassen*, cit., p. xiii.

de sa connotation de classe, car cet instinct de “décence” et de recherche de l’approbation des autres est commun à tous les êtres humains et il est parfois plus développé chez les hommes ordinaires et les paysans que chez les “Seigneurs à la mode” ; il faudrait alors distinguer entre l’honneur mondain et celui fondé dans les vérités de la morale, qui est source de satisfaction intérieure et de bonheur authentique<sup>107</sup>. Toujours dans la même perspective de prolongement de la réflexion lockéenne au-delà des *Höheren Volksklassen* mentionnées dans le titre de la traduction, Ouvrier se prononce en faveur de l’instruction publique. S’il adopte cette position, ce n’est pas parce qu’il estime qu’elle est en soi préférable à l’éducation privée, mais parce que si l’on veut atteindre les buts supérieurs de l’éducation, à savoir le progrès de l’humanité et l’avènement des Lumières [*Menschenbesserung und Aufklärung*], il faut prendre en charge les classes moyennes et réformer les écoles pour la bourgeoisie, surtout celles urbaines<sup>108</sup>. La question de l’éducation exigerait d’être traitée comme une affaire d’État [*Angelegenheit des Staats*] et les autorités devraient s’activer pour rendre l’instruction accessible aux personnes issues de milieux modestes<sup>109</sup>. Une dernière considération de cet éditeur/traducteur retient notre attention, car elle exalte un aspect des *Thoughts Concerning Education* qui a déçu certains interprètes, mais qui a contribué significativement, à notre avis, à leur diffusion, à savoir la “neutralité” des recommandations concernant l’enseignement de la religion. Craignant que cette absence ne soit perçue comme une lacune, Ouvrier se justifie de ne pas avoir développé davantage cette partie de l’ouvrage avec des commentaires qui auraient pu rebuter les lecteurs appartenant à d’autres confessions (il mentionne notamment catholiques et juifs). Ne serait-il pas prétentieux, d’ailleurs, de considérer son propre système de croyances comme le seul donnant accès au Salut?<sup>110</sup>

L’année de la publication de *Über die Erziehung der Jugend* parut aussi, comme nous l’avons dit, une autre traduction allemande, portant l’indication de lieu Wien/Wolfenbüttel<sup>111</sup>. Il s’agit d’un travail collectif, auquel ont contribué

<sup>107</sup> Ibid., p. xiv.

<sup>108</sup> Ibid., p. xv.

<sup>109</sup> Ibid., p. xvi, xviii.

<sup>110</sup> Ibid., p. xxiv.

<sup>111</sup> En dépit des apparences, on ne doit pas considérer ces traductions comme rivales. Comme on peut le lire dans les préfaces respectives, leur parution simultanée est le fruit d’une simple coïncidence : Ouvrier s’en excuse d’ailleurs auprès de Campe, qui avait publiquement annoncé son projet de traduire *STCE* quatre ans auparavant. L’accord survenu entre les éditeurs est témoigné par le fait que l’imprimeur Crusius de Leipzig n’exploita pas le privilège qu’il avait obtenu pour protéger son édition de la concurrence.

deux pédagogues en particulier: Ludwig Rudolphi (1751-1798)<sup>112</sup>, qui s'occupa de la traduction, et Joachim Heinrich Campe (1746-1818), promoteur de l'initiative et éditeur de la collection dans laquelle le texte fut inséré, l'*Allgemeine Revision des gesammten Schul-und Erziehungswesens*<sup>113</sup>. Campe a été l'une des figures les plus influentes de la pédagogie allemande et européenne dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle; jadis précepteur des frères Humboldt, il fut appelé à diriger le *Philanthropinum* de Dessau, un institut de formation idéalement destiné à accueillir des enfants issus de tous les milieux sociaux – y compris des filles – et qui, inspiré des principes lockéens et rousseauistes d'écoute des inclinations des enfants, privilégiait une approche pratique à l'éducation, tant dans le choix des enseignements que dans les méthodes d'apprentissage<sup>114</sup>. Après l'expérience du *Philanthropinum*, il fonda lui-même à Hambourg une école qui appliquait ces mêmes principes; à cette époque remonte la rédaction de ses ouvrages les plus importants de littérature pour l'enfance<sup>115</sup>, ainsi que le monumental projet de l'*Allgemeine Revision*, que l'on peut considérer, avec ses 16 volumes, comme une véritable *summa* du savoir pédagogique de l'époque, ainsi que le manifeste d'un groupe de réformateurs dits *Praktischer Erzieher* (éducateurs pratiques/empiriques). L'*Allgemeine Revision*, dirigée par Campe, se présente comme une œuvre chorale, réunissant les essais de plusieurs auteurs allemands contemporains et des textes de référence étrangers, comme justement les *Thoughts Concerning Education*, mais aussi l'*Émile*. Dans ce contexte, l'ouvrage de Locke est exalté en tant qu'outil fonctionnel à former un "nouvel homme", un individu plus en harmonie avec son environnement, plus heureux, et moralement meilleur que ceux qui l'ont précédé: Campe et ses collaborateurs assignent donc à l'ouvrage un but différent de celui envisagé par l'éditeur de la traduction de Leipzig de 1708<sup>116</sup>. Du moment que l'ouvrage est intégré dans cette perspective, qui est celle de

<sup>112</sup> Connu surtout en tant qu'auteur du traité *Über die häusliche Erziehung*, Bieweg, Berlin 1789. Sa sœur Caroline Christiane Louise (1754-1811), autrice de poèmes et fables, fut également impliquée dans un projet pédagogique, le *Erziehungs-Institut für junge Demoiselles*.

<sup>113</sup> Sur cet ambitieux projet éditorial et de réforme de l'éducation voir S. Austermann, *Die 'Allgemeine Revision': pädagogische Theorieentwicklung im 18. Jahrhundert*, Klinkhardt, Bad Heilbrunn 2010.

<sup>114</sup> Voir R. B. Loudon, *Johann Bernhard Basedow and the Transformation of Modern Education*, Bloomsbury Academic, London 2020 et J. Garber (éd.), *'Die Stammutter aller guten Schulen': Das Dessauer Philanthropinum und der deutsche Philanthropismus 1774–1793*, Niemeyer Max Verlag, Tübingen 2008.

<sup>115</sup> En particulier *Robinson der Jüngere* (1779) et *Die Entdeckung von Amerika* (1781).

<sup>116</sup> Voir *supra*, note 94.

l'*Allgemeine Revision*, l'emphase sur son auteur, sa genèse et sa tradition devient totalement superflue: dans cette édition on fait l'économie de la biographie de Locke, de la lettre à Clarke et des préfaces de Coste; seules une dizaine de notes de l'illustre traducteur français sont conservées, tandis que le bas de pages se remplit des commentaires de Campe, Salzmann<sup>117</sup>, Resewitz, Struve<sup>118</sup>, Rudolphi et d'autres auteurs, qui discutent et contredisent parfois les réflexions de Locke en créant l'effet d'un dialogue dynamique. Les *Thoughts Concerning Education* sont ainsi actualisés dans cette édition, qui assigne à Locke le rôle de géant de la philosophie de l'éducation, prêtant ses épaules à des nains encore plus éclairés: "Ces hommes vénérables [Locke et Rousseau] étaient nos prédécesseurs, ils ont tracé la route et nous l'avons suivie [...] ils avaient de grands talents, mais ils étaient humains [...] et comme la postérité corrigera les erreurs présentes dans nos théories, ainsi nous pouvons dénoncer ouvertement les défauts et les inexactitudes chez nos prédécesseurs"<sup>119</sup>.

## 6. Et les filles?

Outre une identité de classe, le destinataire du projet éducatif exposé dans les *Thoughts Concerning Education* a une identité de genre bien définie: "I have said *He* here – précisait Locke – because the principal aim of my discourse is, how a young Gentleman should be brought up from his infancy, which in all things will not so perfectly suit the education of daughters; though where the difference of sex requires different treatment, 'twill be no hard matter to distinguish"<sup>120</sup>.

L'absence d'une réflexion consacrée spécifiquement à l'éducation des filles – qui paraît être déléguée, en quelque sorte, au bon sens des précepteurs (de leurs frères) – trahit une approche étrangement traditionaliste de la part de Locke, qui avait adressé à Mme Clarke aussi des conseils sur l'éducation des filles<sup>121</sup>, et qui, depuis son retour en Angleterre, avait entretenu une relation

<sup>117</sup> Christian Gotthilf Salzmann (1744-1811); voir: B. Reinhard, "Christian Gotthilf Salzmann, ein Pädagoge von Weltruf", in *Paedagogica Historica* 30 (1994), pp. 565-592.

<sup>118</sup> Jacob Struve (1755-1841); voir: B. Elsner, "Jacob Struve, Direktor des Christianeums und Liebhaber der Mathematik", in G. Wolfschmidt (éd.), *Hamburgs Geschichte einmal anders. Entwicklung der Naturwissenschaften, Medizin und Technik*, Books on demand, Norderstedt 2009, pp. 55-69.

<sup>119</sup> *Handbuch der Erziehung*, cit. (note 40), p. viii.

<sup>120</sup> *STCE*, § 6.

<sup>121</sup> *Correspondence*, Lettre 809.

intellectuelle et amicale étroite avec Lady Cudworth<sup>122</sup>. Si l'on voulait définir la position du philosophe sur l'éducation des filles à partir des quelques références indirectes présentes dans le texte, on pourrait conclure qu'il envisage pour elles au moins l'apprentissage de la lecture et de l'écriture de la langue d'usage, ainsi que de la lecture du latin, afin qu'elles puissent transmettre ces connaissances à leurs enfants à travers des activités ludiques<sup>123</sup>; une perspective décidément moins progressiste que celle adoptée par Mary Astell dans sa *Serious Proposal to the Ladies*<sup>124</sup>, imprimé un an seulement après la publication des *Thoughts Concerning Education*.

Quelques éditeurs de l'ouvrage à l'étranger paraissent avoir perçu l'absence d'une section sur l'éducation féminine comme une lacune, ce qui est attesté par le fait qu'ils ont créé des éditions «hybrides», associant les *Thoughts Concerning Education* avec d'autres textes, qui creusaient la question de l'instruction des filles. La traduction allemande de Leipzig de 1708 est la première version étrangère qui opère cette stratégie d'"intégration" de l'ouvrage, en réunissant dans un même volume le texte de Locke et celui du *Traité de l'éducation des filles* (1687) de Fénelon, référence incontournable dans ce domaine presque exploré. Cette démarche est également adoptée dans deux versions italiennes; tant l'adaptation de 1736, l'*Arte dell'educare i fanciulli* [...], que la traduction de 1775, *Della educazione dei fanciulli* [...] comportent en effet un supplément sur l'éducation des filles: la première puise ce matériel d'un classique italien de 1574, *La civil conversazione* de Stefano Guazzo, tandis que la seconde (et ses rééditions), proposent des extraits tirés d'un texte bien plus récent, le *Traité des études* de Charles Rollin (1726).

Des (au moins) onze éditions des *Thoughts Concerning Education* en italien publiées au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, six comportent ce genre de complément: le premier livre du *Traité* de Rollin<sup>125</sup>, en particulier, est présent dans toutes les éditions imprimées après 1775<sup>126</sup>. Ce phénomène paraît particulier

<sup>122</sup> Celle-ci publia d'ailleurs un ouvrage où elle dénonçait les vices et les défauts de l'éducation réservée aux filles: *Occasional Thoughts in Reference to a Virtuous or Christian Life*, Churchill, London 1705. Les arguments de l'autrice sont basés sur les principes de *STCE*, car elle part du constat que le projet de Locke sera inapplicable tant que les mères seront gardées dans un état de complète ignorance. Il est intéressant de noter que l'une des éditions successives du texte est faussement attribuée à Locke (Waller, London 1747).

<sup>123</sup> Par exemple la lecture des fables d'Esopé en latin (*STCE*, §167).

<sup>124</sup> [s. n.] *A Serious Proposal to the Ladies, for the Advancement of their True and Greatest Interest by a Lover of Her Sex*, Wilkin, London 1694. Deuxième partie 1697.

<sup>125</sup> Composé de deux chapitres, dont le deuxième entièrement consacré aux filles.

<sup>126</sup> *Educazione dei fanciulli del signor Locke*, 1775, cit. (note 51); *Educazione de' fanciulli del Signor*

à l'Italie, car l'exemple de la traduction allemande de Leipzig de 1708 n'a pas été suivi par les autres éditions allemandes. Comment expliquer cette singularité? Des éléments de réponse nous sont suggérés par nos recherches sur les femmes savantes à l'époque moderne, et notamment par le constat que, à partir des années 1720, sur la scène philosophique italienne, le voile avait été levé sur le problème de l'éducation des femmes et sur la possibilité de leur permettre l'accès aux études<sup>127</sup>. Dans les premières décennies du siècle, plusieurs femmes italiennes avaient pu franchir les seuils des académies des sciences et, même, des universités, tandis qu'au Nord des Alpes ces lieux devaient rester strictement inaccessibles pour elles jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>128</sup>: c'est à Bologne que, pour la première fois, une femme, en la personne de Laura Bassi, put monter en chaire et enseigner à l'université. Exceptionnel, mais pas absolument unique<sup>129</sup>, cet exploit est emblématique d'une culture de l'éducation féminine de plus en plus développée et répandue, à l'époque, en Italie: l'addition aux *Thoughts Concerning Education* du *Traité* de Rollin, qui contient des recommandations didactiques détaillées sur les sujets à enseigner aux jeunes filles et sur les méthodes et les livres à utiliser à cette fin, pourrait ainsi être interprétée comme la réponse à une exigence propre au contexte italien.

En élargissant l'objectif pour dresser un tableau des vicissitudes de l'ouvrage en Italie, on peut d'abord signaler que le nombre d'éditions en italien dépasse celui des éditions dans les autres langues cibles (en considérant la version française comme un "deuxième original"), même si la première version italienne parut relativement tard, à savoir en 1735, à Lucques. Ce retard pourrait étonner; mais il ne faut pas oublier que les élites italiennes lisaient couramment le français, ce qui porte à considérer cette traduction, certainement inspirée de la parution de l'édition d'Amsterdam de 1733<sup>130</sup>, comme une démarche ultérieure dans la promotion de l'ouvrage, visant un public plus ample que celui

*Locke*, 1781, cit. (note 52); *Educazione dei fanciulli del signor Locke*, 1782 (note 53); *Educazione dei fanciulli del signor Locke*, 1792 (note 54); *Educazione dei fanciulli del signor Locke*, 1799 (note 55).

<sup>127</sup> Comme en témoignent les actes d'une dispute académique de 1723 (publiés en 1729): *Discorsi accademici di vari autori viventi intorno agli studi delle donne*, Giovanni Manfrè, Padova 1729. Nous rappelons également la parution en 1740 del *Trattato degli studi delle donne* (Pitteri, Venezia) de Giovanni Niccolò Bandiera.

<sup>128</sup> Avec la seule exception de Anna Maria Van Schurman, qui avait été autorisée à écouter les cours à l'Université de Utrecht à la fin des années 1630.

<sup>129</sup> Nous pensons par exemple à Maria Gaetana Agnesi, autrice d'un manuel d'analyse mathématique, qui fut elle aussi nommée professeure de Mathématique par l'université de Bologne (charge honorifique, pour ainsi dire, car elle ne s'y rendit pas pour enseigner), ou à Anna Morandi Manzolini, à qui fut attribuée, toujours à Bologne, la chaire d'Anatomie.

<sup>130</sup> Sur laquelle elle est basée.

des érudits et des intellectuels. Fruit du travail de Fabio Marchini, médecin de profession<sup>131</sup>, cette traduction fidèle et dépourvue de commentaires et préfaces originaux<sup>132</sup>, a traversé tout le siècle<sup>133</sup>, et transité par les centres névralgiques de la typographie de la presqu'île – de Lucques à Venise et à Naples – en passant par les presses d'un des imprimeurs-libraires les plus célèbres et prolifiques de l'époque, Francesco Pitteri<sup>134</sup>. Celui-ci réimprima les *Thoughts Concerning Education* l'année même de leur parution à Lucques chez Marescandoli (1735) et cette initiative ne fut pas sans conséquences sur ses choix éditoriaux, car son catalogue s'enrichit au même moment d'éditions de fables animalières<sup>135</sup>, suivant les suggestions de Locke<sup>136</sup> et de Coste<sup>137</sup>.

La parution des deux éditions (Marescandoli et Pitteri) italiennes de 1735 – témoignage tangible du potentiel commercial de l'ouvrage – est certainement à l'origine du projet de *L'Arte di educare i fanciulli*, l'adaptation préparée par Giulio Cesare Becelli (1686-1750), un essayiste et dramaturge, qui travaillait à l'époque comme précepteur. Du texte de Coste, Becelli tire une version qui – à l'opposé de celle de Marchini – s'avère extrêmement libre par rapport à l'original, tant du point de vue formel que du point de vue du contenu et, pour ainsi dire, de l'esprit. Une préface incluant une courte biographie de Locke introduit ici cent aphorismes, dont la plupart sont accompagnés par des longues commentaires (*giunte*), où le traducteur déploie toute son érudition

<sup>131</sup> Il a aussi produit plusieurs traductions depuis le français, dont aussi une version, restée inédite, du *Discours sur la pluralité des mondes* de Fontenelle (voir [sn], *Memorie e documenti per servire alla storia di Lucca*, Bertini, Lucca 1831, X, pp. 233-34).

<sup>132</sup> Le traducteur reste ici entièrement caché derrière le texte, différemment de ce que l'on peut observer dans la plupart des traductions de l'ouvrage.

<sup>133</sup> À l'exception de Verone 1736, toutes les éditions italiennes sont des réimpressions de cette traduction.

<sup>134</sup> Spécialisé dans les traductions depuis le français. Il imprima, entre autres, des ouvrages de Montesquieu (*Considerazioni sopra le cagioni della grandezza de' Romani*), Nicole (*Continuazione dei saggi di morale*, 1740), Bossuet (*Seconda istruzione*, 1735), et le *Dictionnaire* de Moréri.

<sup>135</sup> Entre 1735 et 1736 Francesco Pitteri publia en effet trois volumes bilingues (latin/italien) de fables façonnées sur le modèle d'Ésope : les *Cento favole de Faerno* (1736), les *Favole di Fedro* (1735) et les *Favole d'Aviano* [...] e di *Gabria* [Avianus et Babrius] (1735).

<sup>136</sup> Qui prône l'usage de ces fables tant pour éduquer les enfants aux principes moraux qu'elles contiennent (§156), que pour l'apprentissage et l'exercice du latin (§ 167 et § 177). Notons que ces éditions de fables publiées par Pitteri sont bilingues (italien et latin) conformément aux suggestions de Locke.

<sup>137</sup> Rappelons que Coste avait dû modifier certaines de ces recommandations de lecture. En particulier, bien qu'il ait maintenu dans le corps du texte la référence à *Raynard the Fox*, classique de la littérature anglaise pour l'enfance, il signale dans une note que ce texte peut être remplacé par les *Fables* de La Fontaine.

en la matière<sup>138</sup>. Becelli revendique l'adoption d'une attitude neutrale vis-à-vis de l'auteur, à mi-chemin entre la critique et l'adulation<sup>139</sup>, ce qui aboutit à la formulation, dans les *giunte*, de certaines remarques plutôt étonnantes, qui défigurent partiellement l'ouvrage. Une des plus remarquables est, à notre avis, celle associée à l'aphorisme LXXV, qui résume les recommandations de Locke concernant l'enseignement de l'astronomie. Pour l'auteur anglais, il va de soi que le précepteur doit apprendre à son élève le système copernicien; or, il n'en est pas ainsi pour le traducteur italien, qui souligne que les conséquences de cette doctrine pour la religion devraient nous faire préférer le système ptolémaïque, à cette "hypothèse" qui contredit les écritures<sup>140</sup>. Ces allégations trahissent, il nous semble, une intention d'attribuer une identité religieuse au traité de Locke, et au modèle éducatif qu'il véhicule; dessin qui se manifeste également dans le choix de remplacer les citations de Montaigne par celles d'auteurs religieux et de théologiens. *L'arte di educare i fanciulli* dévoie ainsi le projet éducatif moderne de Locke, en lui superposant une connotation religieuse et, spécifiquement, catholique, qui reconduit le texte à la fonction d'outil de reproduction d'une *forma mentis* désormais dépassée.

### 7. Jusqu'aux confins de l'Europe

Comme nous l'avons dit, les *Thoughts Concerning Education* sont, parmi les ouvrages de Locke, celui qui a été le plus réédité au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, ainsi que celui qui a eu le plus grand nombre de traductions en langue étrangère<sup>141</sup>. Parmi ces traductions, il y en a plusieurs que nous n'avons pas pu analyser – étant dépourvue des compétences linguistiques nécessaires pour accéder à ces

<sup>138</sup> Il paraît d'ailleurs vouloir rivaliser avec Coste, "il quale contrappone i detti del Montagna pure Francese a quelli de Loche; quasi che tra questi due soli sia stata agitata così grande materia", *L'arte di educare i fanciulli*, cit., p. 68. Becelli cite en revanche, dans ses commentaires, plusieurs autres sources, comme Las Casas, Plutarque, Platon, Aristote, Silvio Antoniano, Jacques Sadolet et Pietro Paolo Vergerio.

<sup>139</sup> Ibid.

<sup>140</sup> Ibid., pp. 80-1.

<sup>141</sup> La bibliographie publiée dans la base de données *John Locke resources* (<https://openpublishing.psu.edu/locke/bib/early-wk.html>), qui est constamment mise à jour, atteste notamment l'existence de 38 éditions en langue étrangère (y compris le latin) de *l'Essai* et de son *Abridgement* (globalement) et de 39 éditions étrangères de *STCE*. Les recherches que nous avons menées pour préparer la présente étude nous ont permis de repérer d'autres éditions de l'ouvrage, qui n'apparaissent pas dans cette bibliographie (et de révoquer en doute l'authenticité d'une réimpression répertoriée), ce qui porterait le bilan complexe à 43 éditions étrangères de *STCE*.

textes, dont certains sont aujourd'hui rares<sup>142</sup>. Il s'agit notamment des traductions en langue suédoise, russe, hongroise et polonaise; malgré l'impossibilité de détailler le contenu de ces traductions, nous voudrions offrir un aperçu de ces versions, à l'aide des quelques informations que nous avons pu repérer à leur sujet, pour comprendre comment elles s'insèrent dans le tableau du rayonnement européen des *Thoughts Concerning Education*. L'existence de ces traductions est en elle-même significative d'une large circulation du texte: elles témoignent en effet d'une tentative d'appropriation du modèle éducatif lockéen dans des régions alors aux confins de l'Europe et qui, comme dans le cas des pays de l'Est, entretenaient de faibles relations culturelles avec le monde anglais.

De ces traductions, seule la suédoise, publiée en 1709, est basée sur l'original anglais; son auteur, Mathias Riben ou Ribe (1676-1723) était issu d'une famille de médecins et il avait séjourné quelques temps en Angleterre, où il avait exercé comme chirurgien<sup>143</sup>: il est donc fort possible qu'il ait découvert l'ouvrage par voie directe, alors qu'il été plongé dans cet environnement auquel Locke appartenait aussi, du moins formellement. À l'époque où il traduisit les *Thoughts Concerning Education* il était le médecin du roi de Suède, Charles XII. Riben ajoute à sa traduction de l'ouvrage une longue préface, qu'il enrichit avec les mêmes citations latines qui paraissent dans l'introduction de l'édition allemande de Leipzig (1708)<sup>144</sup>: cela autorise l'hypothèse qu'il s'est appuyé sur cette version pour mener à bien son travail.

La traduction russe est, en revanche, basée sur la version de Coste, ce qui n'est nullement surprenant, compte tenu de la (longue) fortune du français, et des Français, auprès des milieux aristocratiques et intellectuels russes<sup>145</sup>. Le livre parut à Moscou en 1759, au moment même où un mouvement de réforme de l'éducation était en train de prendre forme: l'université de Moscou – dont les cours étaient ouverts au public – venait d'être fondée (1755), et c'est à l'une des figures impliquées dans cette entreprise que l'on doit la traduction des *Thoughts*

<sup>142</sup> En particulier la traduction hongroise. La traduction polonaise, en revanche, a été numérisée et est désormais disponible en ligne: <http://pbc.up.krakow.pl/dlibra/docmetadata?id=429&from=publication>.

<sup>143</sup> Source: Svenskt biografiskt lexikon: <https://sok.riksarkivet.se/sbl/mobil/Artikel/6719#/sbl/Mobil/Artikel/6719>

<sup>144</sup> *Unterricht von Erziehung der Kinder*, cit. Il s'agit notamment d'une citation tirée des *Odes* d'Horace (III, 6): « aetas parentum, peior avis, tulit nos nequiores, mox daturos progeniem vitiosiorum ».

<sup>145</sup> Voir A. Mézin et V. Rjéoutski (éds.) *Les Français en Russie au siècle des Lumières. Dictionnaire des Français, Suisses, Wallons et autres francophones en Russie de Pierre le Grand à Paul Ier*, Centre International d'Étude du XVIII<sup>e</sup> siècle, Ferney-Voltaire 2011.

*Concerning Education* en langue russe<sup>146</sup>. Il s'agit notamment de Nikolaj Nikitič Popovskij (1730-1760), homme de lettres, traducteur<sup>147</sup>, journaliste<sup>148</sup> et professeur de philosophie et d'éloquence<sup>149</sup>. Popovskij, que le célèbre réformateur Mikhail Lomonosov mobilisa pour le projet de fondation de l'Université, se fit promoteur de l'enseignement des sciences et de l'usage du vernaculaire à la place du latin<sup>150</sup>: deux principes promus aussi par Locke. La date et le contexte de publication de cette traduction suggèrent l'hypothèse que, dans ce cas aussi, l'existence de versions allemandes du texte a joué un rôle, bien qu'indirecte, dans la genèse de cette initiative. Le corps professoral de l'université naissante de Moscou comptait en effet un certain nombre de ressortissant allemands<sup>151</sup>, qui connaissaient certainement les *Thoughts Concerning Education*, désormais populaires en Allemagne, surtout dans le milieu des pédagogues.

Des traductions en hongrois et en polonais, nous pouvons uniquement désigner les titres, les lieux d'impression et, dans un cas, le nom du traducteur – la littérature secondaire sur ces textes étant absente ou inaccessible pour nous à cause de la barrière linguistique. La traduction hongroise des *Thoughts Concerning Education* (*A' gyermekek neveléséről*)<sup>152</sup>, non répertoriée dans les études bibliographiques sur Locke<sup>153</sup>, serait l'œuvre d'un aristocrate transylvain de foi réformée, le comte Ádám Székely (1724-1789)<sup>154</sup>. Elle fut publiée en

<sup>146</sup> Nous signalons l'existence d'une thèse de doctorat sur cette traduction, que nous n'avons pas pu consulter : Marianne Verena Hoffman, *Studien zur Syntax von N. N. Popovskijs Locke-Übersetzung*, Bonn 1982.

<sup>147</sup> Il fut auteur de plusieurs traductions du latin et d'une traduction (depuis la version française d'Étienne de Silhouette) de l'*Essay on man* de Pope. Voir : H. Keiper, *Pope, Popovskij und die Popen : zur Entstehungsgeschichte der russischen Übersetzung des 'Essay on man'*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen 2001.

<sup>148</sup> Il fut rédacteur du *Moskovskije Vedomosti*, le premier journal non gouvernemental en langue russe, fondé en 1756.

<sup>149</sup> Sur le rôle de Popovskij dans le mouvement des lumières russes et le projet de réforme de l'éducation voir : Hilmar Preuß, *Vorläufer der Intelligencija?!: Bildungskonzepte und adliges Verhalten in der russischen Literatur und Kultur der Aufklärung*, Frank & Timme, Berlin 2013.

<sup>150</sup> Cette pratique sera ensuite adoptée dans cette université, dès 1767. Voir R. Comtet : "Mixail Vasil'evič Lomonosov (1711-1765) et le Latin", in *Revue des Études Slaves*, 83 (2012), pp. 691-707.

<sup>151</sup> Alexey A. Romanov, Oleg Y. Yakhshiyan, Nikolay A. Omelchenko, "European experience and foreign professorship at the stage of establishing Moscow University", *SHS Web of Conferences 103, Russian and Foreign Experience in the System of Humanities Education 2020*, disponible en ligne: [https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2021/14/shsconf\\_shpr2021\\_01030.pdf](https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2021/14/shsconf_shpr2021_01030.pdf).

<sup>152</sup> *A' gyermekek neveléséről*, cit. (note 60).

<sup>153</sup> Nous n'avons pas pu analyser directement un exemplaire, mais nous en avons trouvé notice dans les catalogues des bibliothèques.

<sup>154</sup> Voir B. Mester, "Locke's theory of education as a philosophical anthropology", in *Metodicki Oglledi* 21 (2014), pp. 71-84. Le chercheur signale l'existence d'une autre adaptation hongroise contemporaine, partielle, de l'ouvrage.

1771<sup>155</sup> à Kolozsvár (Cluj-Napoca aujourd'hui), alors capitale de la Transylvanie, par la typographie du Református kollégium, l'une des académies calvinistes établies dans la région<sup>156</sup>. Cette traduction a donc pris forme, elle aussi, dans le contexte d'une institution d'enseignement, tout comme la *Xiązka [książka] o edukacyi dzieci* (*Livre sur l'éducation des enfants*), imprimée pour l'école piariste de Varsovie en 1781<sup>157</sup>. La diversité des environnements culturels et, surtout, confessionnels comporte des différences visibles entre les éditions hongroise et polonaise: le nom de Locke, que le typographe de l'Académie réformée de Kolozsvár avait fait imprimer en rouge, disparaît complètement de la page de titre de la traduction polonaise; cette dernière version fait aussi l'économie de la lettre-dédicace à Clarke ainsi que des préfaces et des notes de Coste: le premier paragraphe de l'original<sup>158</sup> devient ici l'introduction au texte. Ces détails sont moins anodins qu'on ne le pense, car ils visent un but précis: celui d'effacer, tout en récupérant l'ouvrage, la figure de son auteur, conformément à une stratégie dont nous explorerons mieux les raisons en étudiant le cas des traductions espagnoles.

## 8. La réticence espagnole

Dans la cartographie de la réception des *Thoughts Concerning Education* – dont les traductions sont à la fois témoins et acteurs – il y a néanmoins une zone d'ombre, qui émane d'un des centres de la culture européenne moderne: l'Espagne. En effet, tandis que des traductions de l'ouvrage ont été produites, partout en Europe, déjà au cours de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>159</sup>, il a fallu attendre 1797 pour voir circuler une traduction espagnole. L'impression, à Madrid, de l'*Educación de los niños*<sup>160</sup> paraît énigmatique et révélatrice à la fois. Énigmatique du fait même de son existence: pourquoi imprimer, à la veille du XIX<sup>e</sup> siècle, la traduction d'un texte de pédagogie enraciné dans une autre époque et qui avait été dépassé, entretemps, par d'autres ouvrages plus récents sur le sujet, comme l'*Émile*, par exemple? La supposition, possible,

<sup>155</sup> Une note sur la couverture indique cependant qu'elle aurait été achevée en 1769.

<sup>156</sup> Sur les académies calvinistes en Transylvanie voir, entre autres, K. Benda, "La Réforme en Hongrie", in *BSHP* 122 (Janvier-Février-Mars 1976), pp. 30-53 et L. Makkai, "Gábor Bethlen et la culture européenne", in *Acta Historica Academiae Scientiarum Hungaricae* 28 (1982), pp. 37-71.

<sup>157</sup> *Xiązka o edukacyi dzieci*, cit. (note 59).

<sup>158</sup> "A sound mind in a sound body[...]."

<sup>159</sup> À l'exception des traductions parues dans le pays d'Europe orientale.

<sup>160</sup> *Educación de los niños*, cit. (note 57).

que la présence sur le marché de plusieurs éditions en français (d'ailleurs comparativement rares dans les catalogues des bibliothèques ibériques) aurait rendu superflue la réalisation d'une traduction en langue espagnole est invalidée par deux constats: tout d'abord, le fait que des traductions ont été produites dans d'autres pays où la connaissance passive du français était assez répandue – comme l'Italie et l'Allemagne<sup>161</sup>; en deuxième lieu, le fait que le taux d'alphabétisation et d'instruction en Espagne était encore très faible au XVIII<sup>e</sup> siècle, et même plus bas qu'au siècle précédent<sup>162</sup>. On peut donc légitimement présumer la présence de quelques raisons spécifiques de cette exception espagnole. Une traduction si tardive suggère, à notre avis, une forme tension entre une inclination à l'accueil de l'ouvrage, d'une part, et, de l'autre, la présence d'obstacles culturels persistants, qui ont entravé ce processus d'assimilation. Une découverte vient conforter cette interprétation: l'existence de deux traductions manuscrites réalisées avant l'impression de *l'Educación de los niños*. En effet, dans les catalogues de la bibliothèque nationale d'Espagne et de la bibliothèque numérique de Galice sont inventoriés respectivement un manuscrit intitulé *La educación de los hijos*<sup>163</sup>, et des *Pensamientos sobre la educación*<sup>164</sup>. Aucun des deux manuscrits n'est daté, mais des indices dans le corps du texte permettent de conclure que *La educación de los hijos* est le plus ancien des deux. Comme on peut le lire dans la préface, cette traduction est en effet basée sur l'édition de Paris de 1747, et sa réalisation peut être située, par conséquent, vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle; la seconde, basée, en revanche, sur une édition anglaise, n'a certainement pas vu le jour avant les années 1770, car ce manuscrit comprend un résumé de la vie de Locke (de la même main que la traduction) tiré de *L'Encyclopédie Britannique*, dont la première édition originale est de 1768-1771. Les deux manuscrits s'avèrent incomplets: le plus récent (*Pensamientos sobre la educación*) après la courte bio-bibliographie de l'auteur, commence au *folio* 27, au milieu d'une phrase qui appartient au paragraphe § 94 de la dernière édition anglaise; par contre, *La educación de los hijos* s'interrompt peu avant la fin de la

<sup>161</sup> Dans la préface de la traduction de 1761 on trouve d'ailleurs l'indication qu'en Allemagne l'ouvrage était lu en version française (*Herrn Johann Lockens Gedanken von Erziehung der Kinder*, cit., p. V).

<sup>162</sup> Voir, par exemple: J. Saugnieux, *Les problèmes de l'alphabétisation dans l'Espagne du XVIII<sup>e</sup> siècle*, in J.-R. Aymes, È.-M. Fell, J.-L. Guerena (éds.), *L'Enseignement primaire en Espagne et en Amérique latine du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Presses universitaires François-Rabelais, Tours 1986, pp. 19-29 et J. Soubeyroux, "Enquête sur les niveaux de fortune et les niveaux de culture dans l'Espagne du XVIII<sup>e</sup> siècle", in *Imprévue* 1 (1982), pp. 249-264.

<sup>163</sup> *La educación de los hijos*, cit. (note 56).

<sup>164</sup> *Pensamientos sobre la educación*, cit. (note 44).

section XXIII (donc vers la fin de l'ouvrage) au milieu du § 194.

Comment interpréter ces initiatives de traduction? Les deux manuscrits témoignent certainement, de par leur existence, d'un accueil positif des *Thoughts Concerning Education* de la part des traducteurs et d'une intention de préserver l'ouvrage: en ce qui concerne le contenu, et même l'expression, elles se présentent en effet comme des traductions assez fidèles. Sous le profil formel, les deux manuscrits exhibent des caractéristiques qui laissent présumer que les deux traductions ont été conçues et préparées dans des buts différents. Les spécificités de la traduction la plus récente induisent à la considérer comme un manuscrit de travail destiné à l'usage privé ou à une circulation limitée; il pourrait s'agir d'un exercice de traduction. Entièrement rédigé par une seule personne, le manuscrit présente de nombreuses corrections d'une autre main, celle d'un ami du rédacteur, qui aurait été chargé de la révision<sup>165</sup>. Nous ignorons l'identité de l'auteur de cette traduction, qui n'est pas révélée explicitement; l'origine du manuscrit permet néanmoins de supposer qu'il peut s'agir d'une personne faisant partie de l'entourage du IX duc d'Osuna<sup>166</sup> et de sa femme María Josefa Pimentel y Téllez-Girón (ce qui expliquerait aussi le choix de l'anglais comme langue source)<sup>167</sup>, que l'historiographie dépeint comme des mécènes<sup>168</sup> personnellement engagés dans des projets de réforme de l'éducation et de soutien pour la formation des classes défavorisées (tel que celui des *escuelas patrióticas*)<sup>169</sup>.

La réalisation de *La educación de los hijos* paraît se situer dans un cas de figure complètement différent: la présence d'un paratexte, l'absence de corrections, l'alternance de plusieurs calligraphies, la division en deux tomes et l'indication de l'identité du traducteur portent à conclure qu'il s'agit d'une copie, et non pas d'une première ébauche, d'un travail conçu pour la publication. Nous

<sup>165</sup> Comme l'on déduit d'un billet relié avec le travail.

<sup>166</sup> Le manuscrit fait partie des documents issus de la bibliothèque des ducs d'Osuna, qui devint en 1786 la première bibliothèque ouverte au public de Madrid. Puisque la rédaction du manuscrit est certainement postérieure à 1770, on peut supposer qu'il a été réalisé lorsque le duché d'Osuna était sous le contrôle de Pedro de Alcántara Téllez-Girón y Pacheco IX.

<sup>167</sup> En Espagne, comme en Italie, la connaissance de l'anglais était peu commune, à l'époque, même dans les milieux aisés et parmi les intellectuels.

<sup>168</sup> Voir J. José Iglesias Rodríguez et M. García Fernández (éds.), *Osuna entre los tiempos medievales y modernos (siglos xiii-xviii)*, Universidad de Sevilla, Sevilla 1995; "El IX Duque de Osuna: Político, militar y mecenas (1755-1807)", *Actas XI JJ. NN. de H<sup>a</sup> Militar. (Sevilla 2002). Milicia y Sociedad Ilustrada en España y América (1750-1800)*, Editorial Deimos, Madrid 2003, I, pp. 103-120, en particulier pp. 115-17.

<sup>169</sup> Voir D. Palma García, "Las escuelas patrióticas creadas por la Sociedad Económica Matritense de Amigos del País en el siglo XVIII", in *Cuadernos de historia moderna y contemporánea* 5 (1984), pp. 37-56.

n'avons pas pu repérer des renseignements concernant la biographie de l'auteur qui signe cette traduction, Domingo Santos y Laureles, qui se déclare *abogado de los Reales consejos*, donc une personne exerçant, ou pouvant exercer, le droit. Nous l'avons dit, ce manuscrit paraît prêt pour la typographie: il comporte une préface du traducteur espagnol – qui englobe la dernière préface de Coste – la lettre-dédicace de Locke à Clarke, deux tables des matières (une pour chaque tome), et des notes en bas de pages, qui sont pour la plupart de Coste, mais où figurent aussi des commentaires originaux que le traducteur a le soin de signaler avec des manicules.

Ce manuscrit s'avère particulièrement intéressant, car ses pages recèlent des indications concernant les causes possibles de cette "réticence" de la culture espagnole à l'égard de la diffusion des *Thoughts Concerning Education*. Des indices en ce sens peuvent être détectés déjà dans la page de titre, où l'on lit, *in extenso*: *La educación de los Hijos, escrita por Mr. L., traducida del Ingles al Francés por Mr. Le Coste miembro de la sociedad regia de Londres, y del Francés al español por Dn. Domingo Santos y Laureles abogado de los Reales consejos*. Comme on le voit, de tous les acteurs impliqués dans l'histoire qui aboutit à l'existence de cet exemplaire espagnol des *Thoughts Concerning Education*, un seul n'est pas nommé dans le titre: c'est l'auteur lui-même. En parcourant la préface, on s'aperçoit que ce "Mr. L." dans le titre n'est pas une abréviation d'usage, mais correspond à une tentative d'anonymisation de l'ouvrage – tentative qui devient manifeste quand le traducteur écrit que le livre a été publié par "un celebre ingenio Ingles, cuyo nombre conviene pasar por alto sin que haga falta para aprovechamiento de lo que escribe"<sup>170</sup>. Locke, sur lequel cette traduction, pourtant complète, n'offre aucun renseignement biographique, conserve ce pseudonyme aussi dans la préface de Coste, où le traducteur précise, à la première occurrence du nom de l'auteur dans l'original "Mr. L. (asi nombraremos siempre el Autor Ingles)"<sup>171</sup>; la promesse est en effet respectée scrupuleusement: le nom de "l'auteur anglais" n'est pas non plus explicité dans les notes de Coste traduites.

En Espagne, l'aspect le plus problématique des *Thoughts Concerning Education* n'est pas la préférence affichée dans l'ouvrage pour l'éducation à domicile, ou encore la connotation de classe et de genre des recommandations proposées; le véritable problème est l'identité de l'auteur. Par ailleurs, le traducteur

<sup>170</sup> On pourrait traduire: "un célèbre génie anglais, dont on peut (il faut) passer le nom sous silence, car ce n'est pas indispensable pour profiter de ses enseignements"; *La educación de los hijos*, cit., p. 12 non numérotée.

<sup>171</sup> "Mr. L. (nous appellerons toujours comme ça l'auteur anglais)", *ibid.*, p. 16 non numérotée.

espagnol ose peut être déjà trop en révélant la nationalité de l'auteur, car "anglais" désigne une personne embrassant une foi non catholique, nourrie d'une culture plus libérale et ouverte que celle admise dans un pays où l'éducation était toujours profondément influencée par l'hégémonie des institutions religieuses<sup>172</sup>. Dans ce contexte, on comprend aisément l'hésitation du traducteur à proclamer que l'auteur de texte qu'il traduit est celui de la *Lettre sur la tolérance*, du *Christianisme raisonnable* et de l'hypothèse de "la matière pensante"<sup>173</sup>.

L'identité de l'auteur est enfin révélée au grand public dans la traduction, déjà mentionnée, publiée en 1797, c'est-à-dire à un moment où la culture espagnole "haute", contaminée par les idées des Lumières françaises, avait donné lieu à sa propre *Ilustración*. Le livre, en deux tomes, est publié à Madrid, par l'imprimeur Manuel Álvarez<sup>174</sup>, qui avait déjà imprimé des textes de pédagogie<sup>175</sup>. Ces prémisses, et surtout les coordonnées temporelles de cette entreprise, font supposer l'abandon de toute mesure de censure, implicite ou explicite, de l'ouvrage; mais la préface du traducteur montre que des résistances et des hésitations à l'égard du contenu, cette fois, des *Thoughts Concerning Education* persistaient encore en Espagne à la fin du siècle. Le traité est présenté comme un texte de référence incontournable: il s'agit, d'après le traducteur – dont nous ignorons l'identité, de l'ouvrage qui a jeté les fondements sur lesquels la philosophie de l'éducation a germé. Il offrirait, de plus, un outil politique indispensable, proposant une "méthode"<sup>176</sup> universelle de l'éducation, suivant laquelle on pourrait former des citoyens partageant les mêmes valeurs<sup>177</sup>. Pourtant, l'essai n'est pas exempt de défauts, car il ne prêterait pas assez d'attention à la manière dont il faut moduler l'éducation pour l'accommoder au système politique dans lequel on vit et, naturellement, à la religion, dont les principes doivent être inculqués aux enfants dès le plus jeune âge, afin qu'ils exercent

<sup>172</sup> Voir par exemple R.L. Kagan, *Students and Society in Early Modern Spain*, John Hopkins University Press, Baltimore 1974.

<sup>173</sup> On connaît l'impression que cette hypothèse avait produit chez les auteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle: voir J. Yolton, *Thinking matter: materialism in Eighteenth-century Britain*, Basil Blackwell, Oxford 1984 and *id.*, *Locke and French Materialism*, Clarendon Press, Oxford 1991. Rappelons que l'*ECHU* et le *ROC* avaient été insérés, dans les années 1730, dans l'*Index librorum prohibitorum*.

<sup>174</sup> Qui réédite l'ouvrage en 1817.

<sup>175</sup> En particulier un *Tratado de educación para la nobleza, escrito por un eclesiástico de París* (1796), traduit, soi-disant, par la marquise de Tolosa.

<sup>176</sup> *Educación de los niños*, cit., p. xix.

<sup>177</sup> *Ibid.*, pp. xviii, xix.

toujours leur influence sur l'esprit "comme des principes innées"<sup>178</sup>. Ces éléments, dit le traducteur, doivent être tenus également pour prioritaires dans un programme d'éducation<sup>179</sup>, car ils sont nécessaires à la définition de l'identité de l'enfant. Or, il nous paraît que cet appel à assimiler les lois et la religion d'un pays "comme des principes innées" – expression bien emblématique – peut être lu comme un acte de sabotage de la pédagogie lockéenne (et des Lumières), qui poursuit le but de forger un individu qui ne jure que par la raison et qui n'est absolument loyal qu'à sa propre conscience. Ainsi, bien qu'il revendique la parité de Locke, l'*Educación de los niños* neutralise les intentions du philosophe, et dépouille le concept éducatif promu par les *Thoughts Concerning Education* d'une partie essentielle de son sens.

### 9. *Considérations conclusives*

Une anecdote raconte que Leibniz attachait plus d'importance aux *Thoughts Concerning Education* qu'à l'*Essai sur l'entendement humain*<sup>180</sup>. Nous ne savons pas si l'information est authentique, mais elle est certainement plausible et bien fondée: les *Thoughts Concerning Education* ont effectivement été, du moins du point de vue de l'histoire du livre, le plus influent parmi les écrits du père de l'empirisme anglais. Les traductions, à partir de celle en français, témoignent, comme on l'a vu, d'un succès extraordinaire et durable de l'ouvrage et d'une diffusion vaste, voire « généralisée », des Provinces-Unies à l'Espagne, à la Russie et à la Roumanie. La convergence d'intérêts commerciaux et d'élans idéaux, qui est la *conditio sine qua non* pour la production des traductions à cette époque, s'opère encore et encore autour de ce livre portatif écrit avec un langage familier, qui affronte des questions très pratiques, mais qui plonge ses racines dans une réflexion philosophique complexe sur l'humain. L'auteur fait une promesse: fournir un instrument, quoi qu'imparfait et insuffisant – une "petite lumière" – pour ceux qui, dans l'éducation des enfants, veulent oser "s'aventurer à consulter leur propre raison [...] plutôt que de s'en remettre entièrement à l'ancienne coutume"<sup>181</sup>; c'est une promesse alléchante, que la litté-

<sup>178</sup> "para que siempre obren sobre su espíritu, como unos principios innatos", *ibid.*, p. xxxi.

<sup>179</sup> *Ibid.*, p. xxx.

<sup>180</sup> M.J.M. Ezell, "John Locke's Images of Childhood: Early Eighteenth Century Response to *Some Thoughts Concerning Education*", in *Eighteenth-Century Studies* 17 (1983), p. 147.

<sup>181</sup> *STCE*, § 216. Nous paraphrasons.

rature pédagogique existante à l'époque ne serait pas en mesure de tenir, et qui annonce la possibilité d'une humanité différente.

Comme on l'a vu, les *Thoughts Concerning Education* ont été traduits, au début, en tant qu'élément du corpus lockéen: Le Clerc/Coste et Rabus ont inséré la traduction de l'ouvrage dans leurs campagnes de promotion, aux Pays-Bas et à l'étranger, de la philosophie lockéenne. Mais, à partir de 1708, le projet éducatif du texte prend le dessus sur l'identité de son auteur: à ce moment, l'ouvrage passe des mains des intellectuels-philosophes à celles des pédagogues. Coste leur met le pied à l'étrier en éditant une traduction *sui generis*, avec un paratexte digne, pour les critères de l'époque, de l'édition d'un texte scientifique: c'est la clé qui permettra d'actualiser le texte, au fil du temps, et de le faire dialoguer avec des cultures et des interlocuteurs différents. Plusieurs traducteurs s'érigent ainsi en commentateurs; ils imitent la démarche de Coste, certes pour adapter le discours à la réalité sociale dans laquelle ils opèrent, mais parfois ils osent aller encore plus loin: ils vont jusqu'à soulever des objections au texte – une attitude à laquelle Locke aurait acquiescé, car il considérait son œuvre susceptible d'améliorations et de corrections. Ces objections anoblissent l'ouvrage dans les traductions en allemand de 1787, qui consacrent Locke comme un pédagogue des Lumières, en l'associant aux représentants les plus illustres de la pédagogie allemande; elles l'affaiblissent dans d'autres traductions, comme celle italienne de 1736, ou celle espagnole de 1797, qui semblent ôter le sens profond du projet éducatif de Locke, en prônant le modèle de "l'ancienne coutume" dans l'éducation. L'absence, dans l'ouvrage, d'une connotation religieuse forte et bien définie a certainement contribué à la fortune du texte, que l'on voit dépasser aisément des frontières normalement infranchissables pour des ouvrages affichant sur la page de titre des indications de lieu "hostiles": les *Thoughts Concerning Education* sont adaptés, presque au même moment, par les piaristes de Pologne et par les réformés de Transylvanie, imprimés par des typographies rattachées à des établissements d'enseignement. La présence de l'ouvrage dans ces écoles représente la preuve ultime que le défi de Locke de reformer et rationaliser l'éducation a été perçu, par les éducateurs du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme une véritable exigence, qui a abouti à la formulation de projets sociaux et politiques, à l'échelle européenne.

### Bibliographie

- J. Almagor, *Pierre des Maizeaux (1673-1745), Journalist and English Correspondent for Franco-Dutch Periodicals*, Holland University Press, Amsterdam & Maarsen 1989.
- John C. Attig, *John Locke resources* (<https://openpublishing.psu.edu/locke/bib/early-wk.html>).
- J. Attig, *The Works of John Locke*, Greenwood Press, Westport 1985.
- S. Austermann, *Die 'Allgemeine Revision': pädagogische Theorieentwicklung im 18. Jahrhundert*, Klinkhardt, Bad Heilbrunn 2010.
- J.L. Axtell (éd.), *The Educational Writings of John Locke*, Cambridge University Press, Cambridge 1968.
- K. Benda, "La Réforme en Hongrie", in *BSHP* 122 (Janvier-Février-Mars 1976), pp. 30-53.
- C. Berkvens-Stevelinck, H. Bots, Paul G. Hoftijzer et O.S. Lankhorst (éds.), *Le Magasin de l'univers - The Dutch Republic as the Centre of the European Book Trade*, Brill, Leiden 1992.
- F. Brunot, *Histoire de la langue française, des origines à 1900*, Colin, Paris 1927.
- F. Brunot, "Les débuts du français dans la diplomatie", *Revue de Paris*, 15 décembre 1913, pp. 699-728.
- R. Comtet, "Mixail Vasil'evič Lomonosov (1711-1765) et le Latin", in *Revue des Études Slaves* 83 (2012), pp. 691-707.
- T. Deneire (éd.), *Dynamics of Neo-Latin and the Vernacular*, Brill, Leyden-Boston 2014.
- B. Elsner, "Jacob Struve, Direktor des Christianeums und Liebhaber der Mathematik", in G. Wolfschmidt (éd.), *Hamburgs Geschichte einmal anders. Entwicklung der Naturwissenschaften, Medizin und Technik*, Books on demand, Norderstedt 2009, pp. 55-69.
- M.J.M. Ezell, "John Locke's Images of Childhood: Early Eighteenth Century Response to *Some Thoughts Concerning Education*", in *Eighteenth-Century Studies* 17 (1983), pp. 139-55, p. 147.
- J. Garber (éd.), *'Die Stammutter aller guten Schulen': Das Dessauer Philanthropinum und der deutsche Philanthropismus 1774-1793*, Niemeyer Max Verlag, Tübingen 2008.
- M.V. Hoffman, *Studien zur Syntax von N. N. Popovskijs Locke-Übersetzung*, Bonn 1982.
- R.W. Grant, Nathan Tarcov (éds.), *Some Thoughts concerning Education and Of the Conduct of the Understanding*, Hackett, Indianapolis 1996.
- A. Hamilton, "'To rescue the honour of the Germans.' Qur'an translations by eighteenth- and early nineteenth-century German Protestants", in *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 77 (2014), pp. 173-209.

- J.J. Iglesias Rodríguez et M. García Fernández (éds.), *Osuna entre los tiempos medievales y modernos (siglos xiii-xviii)*, Universidad de Sevilla, Sevilla 1995.
- R.L. Kagan, *Students and Society in Early Modern Spain*, John Hopkins University Press, Baltimore 1974.
- H. Keiper, *Pope, Popovskij und die Popen : zur Entstehungsgeschichte der russischen Übersetzung des 'Essay on man*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen 2001.
- J. Le Clerc, "éloge de feu Mr Locke", *Bibliothèque Choisie*, VI, 1705, pp. 342-411.
- M. Levitt, *Early Modern Russian Letters*, Academic Studies Press, Boston 2017.
- J. Locke, *On the Conduct of Understanding*, P. Schuurman (éd.) : [https://repub.eur.nl/pub/11839/Locke\\_-\\_Of\\_the\\_Conduct\\_of\\_the\\_Understanding.pdf](https://repub.eur.nl/pub/11839/Locke_-_Of_the_Conduct_of_the_Understanding.pdf).
- J. Locke, *The Correspondence of John Locke*, éd. E.S. De Beer, Clarendon Press, Oxford 1976-1989. J. Locke.
- J. Locke, *Some Thoughts Concerning Education*, éd. J. Yolton, Clarendon Press, Oxford 2000.
- J. Locke, *Some Thoughts Concerning Education*, Churchill, London 1705.
- J. Locke, *De l'éducation des enfans*, Schelte, Amsterdam 1695.
- J. Locke, *De l'éducation des enfans* [...], Jean Musier, Paris 1711.
- J. Locke, *De l'éducation des enfans*, Schelte, Amsterdam 1708.
- J. Locke, *De intellectu humano in quatuor libris. Authore Johanne Lockio armigero. Editio quarta aucta & emendata, & nunc primum Latine reddita*, Burrigge Ezekiel trans., Aunsham & Churchill, London 1701.
- J. Locke, *Johannis Lockii armigeri Libri IV. de intellectu humano, denuo ex novissima editione idiomatis Anglicani, longe acuratori in puriorem styulum Latinum translati* [...] Gotthelf Henricus Thiele trans., Theophilum Georgi, Lipsiae 1741.
- J. Locke, *Des Herrn John Locke Gedanken von Erziehung junger Edelleute. Aus dem Englischen und zwar der vollständigsten Edition übersetzt und mit Anmerkungen zugleich auch durchaus mit Titulen derer Materien versehen von Seb. Gottfr. Starck*, Johann Wolfgang Fickweiler, Greifswald 1708.
- J. Locke, *Herrn Johann Locks Unterricht von Erziehung der Kinder aus dem Englischen; nebst Herrn von Fenelon Ertz Bischoffs von Cammerich Gedancken von Erziehung der Töchter aus den Französischen übersetzt. Mit einigen anmerkungen und einer vorrede*, Thomas Fritschen, Leipzig 1708.
- J. Locke, *Herrn Johann Locks Unterricht von Erziehung der Kinder, aus dem Englischen* [...] (réimpression de Leipzig, 1708), Nicolaus Förster und Sohn, Hannover 1729.
- J. Locke, *Herrn Johann Lockens Gedanken von Erziehung der Kinder, von neuem aus dem Englischen übersetzt, gegen des Herrn Costens französische Uebersetzung, nach der neuesten pariser Ausgabe von 1747, verglichen, und mit desen Anmerkungen begleitet*, Johann Paul Krauß, Leipzig et Wien 1761.

- J. Locke, *John Locke, Esq. über die Erziehung der Jugend under den höheren Volksklassen. Aus dem englischen übersetzt und mit Zusätzen und Anmerkungen versehen von Carl Siegmund Ouwrier*, Siegfried Lebrecht Crusius, Leipzig 1787.
- J. Locke, *Handbuch der Erziehung Aus dem Englischen des John Locke Übersetzt von Rudolphi*, in Joachim Heinrich Campe et al., *Allgemeine Revision des gesammten Schul- und Erziehungswesens*, t. 9, Rudolph Gräffer und Compagnie und in der Schulbuchhandlung, Wien et Wolfenbüttel 1787.
- J. Locke, *Verhandeling over de opvoeding der kinderen, behelzende verscheydene nutte Aenmerkingen die de ouders ten opzigt von 't Lichaam, doch voornamentlijk van de Ziel hunner Kinderen in de Opvoeding hebben waar te nemen. Door Dr. Johannes Lock. Na den derden engelschen druk vertaalt*, Barend Bos, Rotterdam 1698.
- J. Locke, *Over de opvoeding der kinderen. Van nieuws uit het Engelsch vertaelt, naer den elfden druk, door Pieter Adriaen Verwer: vermeerdert met eenige aenteekeningen en het leven van den schryver*, K. van Tongerlo en F. Houuttuin, Amsterdam 1753.
- J. Locke, *Herr Johan Lockes Tankar och Anmärkningar angående Ungdomens Up- pfostring Först skrefne uti Engelskan men nu för deras serdeles värde och nyttighet uppå Swenska öfversatte*, Julius G. Mathiæ Åhr, Stockholm 1709.
- [J. Locke], *Pensamientos sobre la educación*, MSS/11194, Biblioteca Nacional de España.
- J. Locke, *L'educazione de' figliuoli. Tradotta già dall'inglese del Signor Locke in linguaggio francese e da questo trasportata nell'italiano*, Salvatore e Giandomenico Marescandoli, Lucca 1735.
- J. Locke, *Della educazione dei fanciulli. Scritto in lingua inglese dal signor Locke, indi tradotto in lingua francese dal signor Coste e finalmente tradotto in lingua italiana dall'edizione francese fatta in Amsterdam l'anno 1733*, Pitteri, Venezia 1735.
- J. Locke, *Arte dell'educare i fanciulli di Giovanni Loche inglese ridotta ad aforismi con alcune giunte*, Dionigi Ramanzini, Verona 1736.
- J. Locke, *L'educazione de' figliuoli. Tradotta già dall'inglese del Signor Locke in linguaggio francese e da questo trasportata nell'italiano*, Salvatore e Giandomenico Marescandoli, Lucca 1750.
- J. Locke, *Della educazione dei fanciulli. Scritto in lingua inglese dal signor Locke, indi tradotto in lingua francese dal signor Coste e finalmente tradotto in lingua italiana dall'edizione francese fatta in Amsterdam l'anno 1733*, Pitteri, Venezia 1751.
- J. Locke, *Della educazione dei fanciulli. Scritto in lingua inglese dal signor Locke, indi tradotto in lingua francese dal signor Coste e finalmente tradotto in lingua italiana dall'edizione francese fatta in Amsterdam l'anno 1733*, Pitteri, Venezia 1764.
- J. Locke, *Educazione dei fanciulli del signor Locke quarta edizione. Aggiunto l'Istruzione de' fanciulli, e giovanette del sig. Carlo Rollin*, Pitteri, Venezia [i. e.: ?], 1775.

- J. Locke, *Educazione de' fanciulli del Signor Locke. Prima edizione napoletana. Aggiuntavi al tomo terzo L'Istruzione per la educazione de' fanciulli, e delle giovanette del Sig. Carlo Rollin*, Giuseppe Dominicis, Napoli 1781.
- J. Locke, *Educazione dei fanciulli del signor Locke quarta edizione. Aggiunto l'Istruzione de' fanciulli, e giovanette del sig. Carlo Rollin*, Pitteri, Venezia [i. e.: ?] 1782.
- J. Locke, *Educazione dei fanciulli del signor Locke, sesta edizione aggiuntovi l'istruzione dei fanciulli, e Giovanette del sig. Carlo Rollin*, Giuseppe Rossi qu: Bortolo, Venezia 1792.
- J. Locke, *Educazione dei fanciulli del signor Locke, sesta edizione aggiuntovi l'istruzione dei fanciulli, e Giovanette del sig. Carlo Rollin*, Giuseppe Rossi qu: Bortolo, Venezia 1799.
- [J. Locke], *La educación de los hijos, escrita por Mr. L.; traducida del inglés al francés por Mr. Le Coste [...]; y del francés al español por D. Domingo Santos y Laureles, abogado de los Reales Consejos*, MSS, Fundación Penzol, 491, Biblioteca dixital de Galicia.
- J. Locke, *Educación de los niños. Obra escrita en inglés por Mr. Loke, traducida al francés por Mr. Coste y de este al castellano por F. A. C. P.*, Manuel Alvarez, Madrid 1797.
- J. Locke, *O vospitanii diētiēt, Gospodina Lokka. Perevedeno s' frantsuskago na rossiiskii iazyk Imperatorskago Moskovskago Univertiteta Professorom' Nikolaem' Popovskim'*, Pechatovo pri Imperatorskom' Moskovskom' Universitet', Moscou 1759.
- J. Locke, *Xiązka o edukacyi dzieci z francuskiego na polski jezyk przetożona*, Drukarni J. K. Mci y Rzeczypospolitey u XX. Scholarum Piarum, Warszawa 1781.
- J. Locke, *Lock János, A' gyermekek neveléséről, Coste nevű tudós Frantzia Nyelven adott-ki. Most pedig [...] Frantzia nyelvből magyarra fordított B[oros] J[enői] G[róf] Sz[ékely] A[dam] MDCCLXIX esztendőben*, Reform Coll., Kolosvárat 1771.
- J. Locke, *Een brief aanaande de verdraagzaamheit [...]*, Barent Bos, Rotterdam 1689.
- R. B. Loudon, *Johann Bernhard Basedow and the Transformation of Modern Education*, Bloomsbury Academic, London 2020.
- L. Makkai, "Gábor Bethlen et la culture européenne", in *Acta Historica Academiae Scientiarum Hungaricae* 28 (1982), pp. 37-71.
- B. Mester, "Locke's theory of education as a philosophical anthropology", in *Metodicki Ogledi* 21 (2014), pp. 71-84.
- A. Mézin, V. Rjéoutski (éds.) *Les Français en Russie au siècle des Lumières. Dictionnaire des Français, Suisses, Wallons et autres francophones en Russie de Pierre le Grand à Paul Ier*, Centre International d'Étude du XVIII<sup>e</sup> siècle, Ferney-Voltaire 2011.
- C. de la Motte, *La Vie de Coste et anecdotes sur ses ouvrages*, M.-C. Pitassi (éd.), Voltaire Foundation, Oxford 1999.
- E. Muceni, "Lost in translation? New insights into Émilie Du Châtelet's *La Fable des abeilles*", in A. Brown et U. Kölving (éds.), *Émilie du Chatelet, son monde, ses*

- travaux*, Centre international d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle, Ferney-Voltaire 2022, pp. 303-17.
- E. Muceni, "Le grand marionnettiste et son apprenti. Leers et Bayle, les premières années", *Libertinage et philosophie à l'époque classique* 15 (2018), pp. 167-84.
- E. Muceni, "Philosophies cartésiennes à l'usage des étrangers: les traductions latines du *Traité de physique* de Rohault et de *La Recherche de la vérité* de Malebranche", in *Rivista di Storia della filosofia*, 4 (2017), pp. 641-64.
- D. Palma García, "Las escuelas patrióticas creadas por la Sociedad Económica Matritense de Amigos del País en el siglo XVIII", in *Cuadernos de historia moderna y contemporánea* 5 (1984), pp. 37-56.
- M.-C. Pitassi, *Entre croire et savoir: Le problème de la méthode critique chez Jean Le Clerc*, Brill, Leiden 1987.
- M.-C. Pitassi, "Le Clerc, Jean (1657-1736), Genevan multilingual author and biblical scholar", in A.C. Kors (éd.), *Encyclopedia of the Enlightenment*, Oxford, Oxford University Press 2002.
- H. Preuß, *Vorläufer der Intelligencija?!: Bildungskonzepte und adliges Verhalten in der russischen Literatur und Kultur der Aufklärung*, Frank & Timme, Berlin 2013.
- B. Rang, "An unidentified source of John Locke's *Some Thoughts Concerning Education*", in *Pedagogy Culture and Society* 9 (2001), pp. 249-78.
- B. Reinhard, "Christian Gotthilf Salzmann, ein Pädagoge von Weltruf", in *Paedagogica Historica*, 30 (1994), pp. 565-92.
- P. Rietbergen, *Pieter Rabus en de Boekzaal van Europe*, Holland University Press, Amsterdam 1974.
- A.A. Romanov, O.Y. Yakhshiyani, N.A. Omelchenko, "European experience and foreign professorship at the stage of establishing Moscow University", *SHS Web of Conferences* 103, *Russian and Foreign Experience in the System of Humanities Education 2020*, disponible en ligne: [https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2021/14/shsconf\\_shpr2021\\_01030.pdf](https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2021/14/shsconf_shpr2021_01030.pdf).
- M. Rumbold, *Traducteur Huguenot: Pierre Coste*, Peter Lang, New York, San Francisco, Bern 1991.
- J. Saugnieux, *Les problèmes de l'alphabétisation dans l'Espagne du XVIII<sup>e</sup> siècle*, in J.-R. Aymes, È.-M. Fell, J.-L. Guereña (éds.), *L'Enseignement primaire en Espagne et en Amérique latine du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Presses universitaires François-Rabelais, Tours 1986, pp. 19-29.
- A. Sauvy, M. Ninomiya, *Livres Saisis à Paris Entre 1678 and 1701*, Martinus Nijhoff, La Haye 1972.
- L. Simonutti, "Locke: tradurre e abusare", *Chromos* 12 (2007), pp. 1-15.
- S. Soccard, "Le voyage des *Pensées sur l'éducation* de John Locke vers la France: De l'adaptation linguistique à la transmission culturelle", in Isabelle Trivisani-Moreau,

- Sandra Contamina (éds.), *Les Textes voyageurs des périodes médiévale et moderne*, Presses universitaires de Rennes, Rennes 2021, pp. 113-34.
- J. Soubeyroux, “Enquête sur les niveaux de fortune et les niveaux de culture dans l’Espagne du XVIII<sup>e</sup> siècle”, in *Imprévue* 1 (1982), pp. 249-64.
- D. Soulard, “L’œuvre des premiers traducteurs français de John Locke: Jean Le Clerc, Pierre Coste et David Mazel”, in *XVII<sup>e</sup> siècle* 253 (2011), pp. 739-62.
- A. Von dem Bussche, *Die Ritterakademie zu Brandenburg*, Lang, Frankfurt am Main 1989.
- F. Waquet, *Le Latin ou l’empire d’un signe*, Albin Michel, Paris 1998.
- J. Yolton, *Thinking matter: materialism in Eighteenth-century Britain*, Basil Blackwell, Oxford 1984.
- J. Yolton, *Locke and French Materialism*, Clarendon Press, Oxford 1991.

Elena Muceni

PhD Università di Roma Tor Vergata et Université de Genève

elena.muceni@gmail.com

